

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE DE TOLIARA
ECOLE NORMALE SUPERIEURE DE PHILOSOPHIE

LE RITUEL CLANIQUE DE LA CIRCONCISION CHEZ LES BETSIMISARAKA DE VAVATENINA

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES EN VUE DE L'OBTENTION DU
CERTIFICAT D'APTITUDE PEDAGOGIQUE
DE L'ECOLE NORMALE SUPERIEURE
(C.A.P.E.N)

Présenté par VOLAMANANA Marie Gildas
Sous la direction de Mr SAMBO Clément
(Professeur H.D.R. à l'Université de Toliara)

Date de soutenance : 28 Novembre 2007

Année universitaire : 2006-2007

**LE RITUEL CLANIQUE
DE LA CIRCONCISION CHEZ LES
BETSIMISARAKA DE VAVATENINA**

REMERCIEMENTS

Face à toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce travail , nous ne pouvons pas nous taire .

De ce fait , nous remercions de tout notre cœur Monsieur SAMBO Clément qui a eu l' amabilité de nous aider , conseiller et suivre étape par étape l' élaboration de notre mémoire , sans oublier les autres enseignants , sous la direction du Directeur de l' Ecole Normale Supérieur de Toliara , son excellence , Monsieur ZENY Charles .

Nos remerciements seront incomplets sans les adresser à nos parents qui nous ont , malgré leur situation , encouragé à poursuivre nos études supérieures à l' Université de Toliara .

INTRODUCTION

La province de Tamatave est peuplée en majorité par les Betsimisaraka. Comme partout à Madagascar, le *fihavanana* y prend un sens très large car il ne se limite pas à la proche parenté mais s'étend sur la société toute entière. Il indique une relation entre les individus, que ce soit sur le plan familial ou sur le plan clanique.

Comme toutes les autres ethnies, les Betsimisaraka de Vavatenina respectent beaucoup la tradition car leur vie en dépend. La tradition est un patrimoine ancestral qu'il faut préserver pour que la génération future en bénéficie les bienfaits. Les héritages laissés par les ancêtres sont des biens inestimables, et utiles pour la vie de leur descendant. C'est ainsi que les Malgaches sont jaloux de leurs patrimoines ancestraux.

Le sujet de notre étude porte sur la circoncision. Celle-ci garde une place très importante dans la communauté betsimisaraka. A travers le rite de la circoncision, nous pouvons trouver différentes croyances, ainsi que d'autres manifestations traditionnelles et culturelles. Selon la croyance des Betsimisaraka, l'homme ne peut pas vivre indépendamment des ancêtres. L'homme a besoin d'eux pour leurs aides et pour transmettre les messages des êtres vivants aux divinités supérieures de l'au-delà de ce monde visible, qui peuvent contribuer au développement de la vie humaine sur cette terre.

D'une part, la croyance des Betsimisaraka se manifeste à travers la circoncision en ce sens que par le biais de cette cérémonie, le Betsimisaraka adresse des prières aux ancêtres, envers les dieux et les autres êtres supérieurs. D'autre part, la circoncision est un moyen pour le Betsimisaraka d'exposer devant le public leur propre culture.

Vu les différents aspects culturels qui se manifestent autour de la circoncision, nous choisissons comme thème de base de notre recherche :

Le rituel clanique de la circoncision chez les Betsimisaraka de Vavatenina

Puisque la circoncision fait partie intégrante de la culture traditionnelle et que la culture a un sens très large, il nous a paru nécessaire de définir ce qu'est la circoncision afin de pouvoir porter une explication satisfaisante de notre recherche.

Tout d'abord, chez le Malgache, la circoncision joue un double rôle. Sur le plan physique, la circoncision est une sorte de précaution sanitaire en ce sens qu'il faut enlever la peau qui recouvre la tête du pénis, favorable au développement des certains microbes qui provoque la maladie appelée « *phimosis* ». Au sens morale et psychologique du terme, elle est un moyen pour les garçons d'entrer dans la société des vivants et des ancêtres à sa mort. Au sens plus large, c'est un moyen pour les hommes de partager la joie et de chercher un nouvel équilibre dans la vie.

Le problème est ici de savoir quels sont les moyens et la méthode que les Betsimisaraka utilisent pour atteindre la finalité de la circoncision face au développement de la culture moderne qui existe dans la société actuelle ?

Pour résoudre ce problème, nous avons adopté le plan suivant ; mais avant tout cela nous allons délimiter à travers cette situation le territoire occupé par le Betsimisaraka :

Les Betsimisaraka vivent le long de la côte Est, de Sambava à Mananjary, sur la bande de terre de 70 à 120 km de profondeur.¹

La pratique du rituel de la circoncision est presque le même dans les différentes régions inclu sur cette délimitation géographique. Quelque fois une différence dans la célébration de ce rite, l'objectif reste le même. Pour plus de précision et d'information, nous allons étudier dans notre travail uniquement la

¹ OBERLE (P.) : *Province malgache*. (Art – Histoire -Tourisme), p.187.

circoncision clanique qui se déroule chez le Betsimisaraka de Vavatenina seulement.

Comme il est difficile d'effectuer une enquête sans connaître l'aspect géographique du terrain d'étude et ses aspects historiques et économiques, nous avons consacré la première partie de notre travail à l'étude Monographique de la région de Vavatenina et à la description phénoménologique de la circoncision.

La circoncision étant une culture dont la célébration varie d'une région à l'autre, nous localiserons notre étude dans la région de Vavatenina par souci de précision dans l'analyse. La circoncision clanique est une affaire de la société toute entière, il n'est donc pas étonnant si les Betsimisaraka dépensent non seulement de l'argent mais aussi du temps pour sa célébration. Chez le Betsimisaraka et chez la plupart des Malgaches, la circoncision ne se fait pas sans égorgement de zébu, c'est pourquoi nous trouvons aussi dans cette partie un développement assez important sur le sacrifice du zébu.

A travers la cérémonie de la circoncision, nous trouvons différentes cultures traditionnelles chez le Betsimisaraka. Chez le Malgache et plus précisément chez le Betsimisaraka, la circoncision est une culture symbolique en ce sens que chaque étape du déroulement de la cérémonie a sa signification et sa propre spécificité. C'est pourquoi nous analyserons dans la deuxième partie les différentes significations de la circoncision et les valeurs symboliques des matériaux utilisés pendant la cérémonie rituelle. Etant donné que la circoncision est une affaire de la famille et de la communauté toute entière, chaque individu joue un rôle très important durant sa célébration.

La troisième partie de notre mémoire est comparative. Elle est consacrée à l'analyse, d'une part, des avantages et inconvénients de la circoncision, d'autre part, aux enjeux économiques que suppose celle-ci et aux réformes qui s'imposent pour sa survie. Comme la circoncision est une culture qui existe de tant d'années dans la société malgache d'une part et puisque les choses ne cessent d'évoluer avec le temps, d'autre part, la circoncision présente des valeurs positives et négatives. Mais il est à signaler que les valeurs négatives

n'apparaissent que si nous nous plaçons dans la civilisation de nos jours. C'est pour cela que nous parlons du bienfait et du méfait de cette circoncision dans cette dernière partie.

La circoncision, en tant que culture traditionnelle, ne suit pas la rapidité du développement de la culture moderne qui envahit actuellement notre société ; de là est née l'idée de formaliser la pratique de ce rituel sur certains gens. Le temps devient de plus en plus cher et les gens ne sont plus en mesure d'engager beaucoup de dépense à l'occasion de ce rite.

**PREMIERE PARTIE :
MONOGRAPHIE ET DESCRIPTION**

I.1 GEOGRAPHIE ET HISTOIRE

Le district de Vavatenina est situé à l'Est de Madagascar, dans la région d'Analanjirifo. Les habitants de cette région s'appellent des Betsimisaraka. La circoncision fait partie de leurs traditions, et elle continue d'être pratiquée. Un rituel clanique de la circoncision a lieu tous les quatre ans chez les betsimisaraka de Vavatenina.

I.1.1 Situation géographique

Vavatenina est un chef-lieu de district. Elle est située à 137 km au Nord-Ouest de Toamasina. La commune rurale de Vavatenina est limitée à l'Ouest par la commune rurale d'Ambohibe, au Nord-Ouest par la commune rurale d'Anjahambe, au Nord par la commune rurale de Vohilengo, à l'Est par la commune rurale de Marimitety, au sud par la commune rurale de Miarinarivo. Elle couvre une superficie totale de 160 km². Elle est caractérisée par un climat de type tropical humide avec deux saisons, l'une appelée hiver, de Décembre à Mars et l'autre été, d'Avril à Novembre.

La quantité d'eau annuelle serait d'environ 2 000 mm. La saison fraîche d'une température de 15°C à 18°C, s'étend du mois d'avril au mois de septembre et la saison chaude du mois d'octobre au mois de mars, avec une moyenne de 28°C.

Comme toutes les autres régions de Madagascar Vavatenina reçoit une période cyclonique tous les cinq ans, cette rareté du passage de cyclone dans la région permet aux gens d'augmenter chaque année leurs récoltes. De plus, la plupart des sols sont destinés à l'agriculture car ils sont très fertile et arrosés par la pluie (culture pluviale)

I.1.2 Aspect historique

Autrefois, Vavatenina est connu sous le nom d'Ambodisaina. Quelques années plus tard, « les descendants de Savony » cultivent le riz dans le champ d'Ambodisaina. Quand ils arrivent au champ, ils se rendent compte que le riz

pousse en même temps que les herbes. Il faut arracher ces dernières pour avoir une bonne récolte.

Lorsqu'ils rencontrent ou se croisent dans la rue, il se questionnent comme suit : Où allez-vous ? La réponse est « *Handeha hiavahava tenina izahay* », (nous allons arracher le *tenina*).

Le mot *tenina* est devenu permanent dans le cerveau des habitants d'Ambodisaina. Chaque fois qu'ils ont à faire dans ce village, ils pensent toujours au « *hiavahava tenina* », arracher le *tenina*. Désormais on appelle le village Vavatenina, c'est le nouveau nom d'Ambodisaina.

Historiquement, selon l'enquête que nous avons effectuée, les Betsimisaraka demeurant à Vavatenina se classifient en deux ethnies. Dans la partie Est, les descendants d'Indonimaniry occupent quasiment toute la place. Les descendants de Zafisavony occupent la partie Ouest.

Les descendants de ce dernier, Zafisavony, abandonnent volontaire leur lieu d'habitation. Ils se sont établis dans la région d'Andilamena, de Sahavary et de Sahamamy. Ces trois villages paraissent les meilleurs endroits que les descendants de Zafisavony fréquentent beaucoup. C'est pour cette raison que la terre de Vavatenina semble peu occupée. Par conséquent, les habitants des hauts Plateaux, les Merina, cherchent des endroits convenables dans cette partie du village pour s'y installer. Aujourd'hui, les descendants des Merina et des Betsimisaraka Indonimaniry installent à Vavatenina.

I.1.3 Contextes socio-économique et culturel

Des activités économiques, essentiellement agricoles, livrent une grande diversité des produits. Nous le résumons sous forme de tableau.

Tableau 1 : Les principaux types de cultures

Type de cultures	Superficie cultivée (ha)	Production (Tonnes)	Consommés (%)	Commercialisés (%)
Riz	05-124	10-250	50	50
Café	1856	4831	30	70
Girofle	1342	402, 6	05	95
Canne à sucre	95	304	60	40
Poivre	12	06	20	80
Vanille verte	15	15	10	90
Litchis	1500 pieds	750	40	60
Cocotiers	300 pieds	90 000 noix	30	70

Source des données : Etude diagnostic de Vavatenina, Plan Communal de Développement (PCD), Mai 2004

La commune rurale de Vavatenina comprend également des écoles Fondamentales. Niveaux I et II (Publiques et privées) comme : L'EFI Ampasimbola, EF II d'Ambatobe et les écoles privées : Saint-Joseph et FJKM.

Les Betsimisaraka de vavatenina croient en l'existence de Dieu et celui-ci se nomme Zanahary. Soutenant cette affirmation, Richard ANDRIAMANJATO dans son œuvre *Le Tsiny et le Tody* dans la pensée malgache, disait ceci : « Au sommet et la hiérarchie sociale Malgache trône Dieu »².

Il est à remarquer que la notion de Dieu, dont nous parlons ici, diffère de celle de la pensée chrétienne de nos jours. Nous savons bien que l'entrée de la pensée chrétienne dans notre civilisation apporte beaucoup de changements au niveau des croyances des Malgaches. Autrefois les Malgaches croyaient en plusieurs dieux, alors que de nos jours, à cause du développement de la

² Richard ANDRIAMANJATO, *Le tsiny et le Tody dans la pensée Malgache*, p. 20.

pensée chrétienne fondée sur une religion monothéiste, le Malgache ne cesse de croire en un seul Dieu. Malgré tout cela le Malgache ne cesse pas de croire en plusieurs dieux car cela fait partie de ses héritages ancestraux.

La plupart des Malgaches consultent « le *mpimasy* » ou le devin guérisseur pour prévoir son avenir et pour lutter contre toute sorte de malédiction qui peut se produire à l'avenir, ou pour s'assurer au moins les bonnes grâces de Dieu. Ce dernier a plusieurs noms chez le Malgache et il s'appelle « *Andriamanitra madinika* » dans la région d'Alaotra Mangoro, « *Andriamanitra lahy* », « *Andriamanitra vavy* » dans la région de Sofia, « *Zañahary* ou *Ndragnahary* » dans la région de D.I.A.N.A et « *Zañahary añambo*, *Zañahary ambany* » dans la région d'Analanjiroro, plus particulièrement dans la commune rurale de Vavatenina où nous avons effectué cette enquête. Il faut dire que le Malgache croit à l'existence de Dieu et qu'il Le respecte beaucoup, d'où le proverbe malagasy:

“Aza ny lohasaha mangina no jerena fa Zanahary antampon-doha.”

Ne considère pas la vallée silencieuse mais Dieu au-dessus de nos têtes.

Les habitants de cette commune sont des conservateurs de la tradition en ce sens qu'ils pratiquent jusqu'à nos jours les coutumes ancestrales, y compris les rituels de la circoncision. Le présent mémoire prend comme source le rituel clanique de la circoncision dans le district de Vavatenina.

I.2 LE DEROULEMENT DU RITUEL

La cérémonie de rituel clanique de la circoncision se pratique à partir du mois de juillet et prend fin au mois de Septembre, mais elle ne se fait que tous les quatre ans dans la commune rurale de Vavatenina. Le déroulement de ce rituel obéit à une règle précise. D'abord, il y a les préparatifs avant la cérémonie proprement dit à savoir la préparation à long terme, à court terme et le *tsimandrimandry*, la veillée festive. Ensuite, on procède à l'invocation des ancêtres pour assurer le bon déroulement de ce rite et au dépeçage du zébu comme offrande aux ancêtres et à Zañahary. La fin de la cérémonie est marquée par une réunion familiale pour faire le bilan au cours de la réalisation de la fête.

I.2.1 Préparation

Nous avons signalé qu'il y a deux sortes de préparations dans la réalisation de la cérémonie du rituel clanique de la circoncision dans la Commune rurale de Vavatenina. Pour plus de précision, nous allons expliquer une à une ces deux préparations.

I.2.1.1 Les préparatifs à long terme

Quelque mois avant le rite, tous les membres de la famille qui ont des enfants à circoncire se réunissent pour discuter tout ce qui concerne la fête : la date, les dépenses, les matériels... Puisque les Betsimisaraka de Vavatenina mettent en avant la convivialité et de la solidarité dans leur relation intercommunautaires. Chacun est libre de donner son avis à propos de la fête. Il n'y a strictement pas de décision prise individuellement ni par les hommes ni par les femmes tant qu'il y a encore des gens qui ne soient pas d'accord. Après avoir bien discuté et qu'il y a une décision collective prise, on attribue la parole au chef du lignage pour l'honorer, mais à remarquer le chef de lignage avant de clôturer la réunion fait une analyse globale des toutes les décisions prises et puisque c'est lui qui a la dernière parole, il est à mesure de dissoudre certaines décisions qu'il juge inutiles. Face à l'honneur et à la confiance qu'on lui a donnés il ne va pas prendre une décision dictatoriale, mais il va essayer de

trouver les solutions nécessaires pour éviter le désaccord au niveau de tous les organisateurs.

La cérémonie doit avoir lieu dans la cour de chef du lignage ou du *Tangalamena*, *mpiambinjiny* ou gardien de Tombeaux ou encore les *Ray aman-dreny be an-tanàna*.

En général, du mois de juillet à d'octobre sont les mois propices, réservés pour la réalisation de la circoncision dans la région de Vavatenina. C'est la période des grandes productions comme celle du café, le girofle, qui rapporte beaucoup d'argent. C'est également la saison de la récolte du riz dans le grenier. Il est opportun de saisir cette période pour la célébration de la circoncision parce que tout le monde a presque la même possibilité de payer leur participation grâce à la récolte de ces produits.

La réalisation de la circoncision n'est pas praticable n'importe quel jour de la semaine, car chaque jour a sa propre spécificité. Il y a des jours fastes et des jours néfastes. La détermination de ce jour est jugée nécessaire chez le Betsimisaraka. Il est à noter que deux jours seulement sont favorables au rituel de la circoncision, d'après l'enquête que nous faisons : le lundi et le samedi. Par conséquent, le choix de la date ne dépend pas entièrement de la décision des parents ou de la famille en premier lieu ; il faut consulter « l'*ombiasy* » pour savoir la date et le jour favorable correspondant au vœu des ancêtres parce que le bon jour nous apporte le bien, comme dit Lars, VIG :

Si la destinée est bonne, le jour où elle survient doit être bon et heureux.³

Le rôle de l'*ombiasy* n'est pas seulement de guérir la maladie mais aussi de prévoir ce qui va arriver. Cela est important parce que le but dans la cérémonie est de conduire les enfants dans une voie ou dans une vie pleine de prospérité. Paradoxalement, le mois d'avril est le mois néfaste pour la célébration de la circoncision. Du fait que ce mois, selon la pensée ancestrale est le mois de renard « *volam-posa* ». Il symbolise une animale féroce à l'instar

³ Lars VIG, *Croyances et Mœurs de Malagasy*, p. 9.

d'un renard. Tous les projets à réaliser pendant ce temps sont toujours échoués. D'où le dicton betsimisaraka :

« *Saro-maivaña karaha vay volam-pôsa* ».

Difficile à soigner comme une plaie au mois de fôsa.

Si le lundi et le samedi sont les jours fastes pour la réalisation de la circoncision à Vavatenina il faut, par contre, noter que le mardi et le jeudi sont particulièrement néfastes pour la réalisation de ce rite. Ces derniers sont considérés comme porte-malheur à la santé des enfants à circoncire. C'est pour cette raison qu'il est interdit de faire l'opération pendant ce jour-là.

Avant la cérémonie, les parents des enfants à circoncire doivent construire une maison pour accueillir les invités. Dans le cadre de la préparation lointaine, ils cultivent beaucoup de riz pour ravitailler tous les invités. C'est leur devoir également d'économiser de l'argent qui servira à payer tous les besoins nécessaires à la fête de la circoncision. Pendant cette période, il est nécessaire pour l'organisateur de préparer en avance le zébu qu'il faut tuer pendant la cérémonie, le riz. Avant tout, le zébu doit faire l'objet d'une attention particulièrement en effet il ne s'agit pas de n'importe quel zébu, mais d'un animal spécial ; teinté de couleur rouge « vintsy mena », à la robe pie rousse, un animal robuste, sans handicap.

Vu ces critères, il est nécessaire de chercher le zébu à l'avance ; de cette façon, on n'aura pas de souci à propos de cette partie lorsque viendra le moment des festivités. A propos du riz, il faut également le préparer à l'avance pour avoir un bon déroulement de la cérémonie afin que les assistants soient satisfaits sur le plan nutritionnel. Le riz c'est la base de l'alimentation malgache, il est évident s'il faut l'avoir en grande quantité pour pouvoir satisfaire tous les invités. Dans le cas contraire, à savoir celui d'une cérémonie mal préparée, le Betsimisaraka utilise le proverbe « *Tsaboraha drainga* », pour disqualifier ou pour déshonorer l'organisateur de la fête.

Revenons un peu sur la réunion familiale avant la cérémonie. C'est alors à cette réunion aussi qu'on a désigné celui qui prendra la parole durant la

cérémonie et il faut informer ou inviter le plus vite possible les oncles maternelles des enfants à circoncire car ce sont eux qui avalent les prépuces de leurs neveux.

En principe, tous les oncles des enfants à circoncire doivent apporter des zébus pour la fête. Mais comme la vie devient de plus en plus chère, on ne tient plus à cette exigence. Face à cette difficulté de la vie, il est normal que la famille maternelle d'une part et la famille paternelle d'autre part se réunit afin de pouvoir décider ensemble le nombre de zébu à apporter à la cérémonie. On peut apporter un ou deux bœufs seulement pour la famille toute entière lors de la festivité. En cas d'absence de l'oncle maternel de l'enfant à circoncire, le grand-père maternel peut prendre sa place..

Les prises des boissons alcoolisées surtout le *betsabetsa*, le « *toakan-drazana* » a des valeurs importantes dans la réalisation de la circoncision. C'est la raison pour laquelle, elle demande du temps pour sa préparation afin de mettre en place toutes ces exigences. Dans ce rite les boissons alcoolisées sont nécessaires pour que sa réalisation soit complète, car les boissons alcooliques sont nécessaires non seulement au cours de la festivité mais aussi surtout pendant le *jôro*.

Comme préparation lointaine du rituel de la circoncision, les membres de la famille, au cours de ses réunions, doivent choisir le circonciseur. De fait chez les Betsimisaraka la circoncision se manifeste sous deux formes, la forme traditionnelle et la forme moderne.

La circoncision traditionnelle est faite par des gens qui n'étudient pas la médecine dans un domaine spécialisé mais ils ont appris soit par un héritage familial (don), soit par habitude due au fait que les anciens ne vont jamais à l'école pour chercher des connaissances mais qu'ils apprennent à savoir le mécanisme de la vie par expérience journalière (connaissance empirique). C'est pourquoi il existe jusqu'à nos jours des circonciseurs traditionnels malgré l'évolution ininterrompue de la médecine, on parle ici des talents mais non pas des connaissances approfondies. Ce sont des connaissances transmises par les ancêtres. Par contre la circoncision moderne est pratiquée par des docteurs

spécialistes en ce domaine. Dans ce cas, l'individu qui pratique la circoncision étudie dans un établissement spécialisé, c'est ainsi qu'une grande différence existe entre la circoncision moderne et la traditionnelle.

Actuellement, les gens ont le choix entre ces deux catégories de circonciseurs. A la campagne où la plupart des habitants respectent beaucoup la tradition, la circoncision traditionnelle garde toujours une place importante car la plupart des individus la pratiquent encore. Par contre, en ville, où les individus préfèrent la civilisation moderne, à la tradition, les gens pratiquent la circoncision préconisée par les scientifiques.

Concernant les invités, il est normal de les informer un mois ou deux semaines au plus tard, avant la cérémonie afin d'éviter la précipitation des ces gens et en plus pour qu'ils puissent arranger leur emploi du temps. Pour ceux qui sont très loin du village, le jeune lignage la famille qui fait la fête, doivent prendre en charge la distribution des invitations à ces gens-là. A cause du développement technologique de nos jours, il est aussi autorisé de faire une invitation par voix téléphonique ou par radio à tous ceux qui sont très loin. Il est à remarqué que la présence vivement massive de tous les membres de la famille fait honneur à la fête. Autrefois, l'assistance de la famille à toute la cérémonie traditionnelle était obligatoire ; mais aujourd'hui, à cause de la difficulté de la vie, on peut envoyer un ou deux représentants par famille seulement pour assister à une fête quelconque.

1.2.1.2 La préparation à court terme

Une semaine avant la célébration a lieu la cérémonie préparatoire. Celle-ci est marquée par l'installation de mortiers pour le pilonnage du riz. Cette cérémonie n'est pas l'affaire d'un seul village mais il faut en avertir les autres villages environnants pour qu'ils y prennent part. L'organisateur a besoin des habitants des autres villages non seulement pour aider à la préparation de la fête, ces gens participent aux cotisations pour la mise en marche de la cérémonie.

L'installation de mortier pour le pilage des riz se fait en un seul endroit du village, généralement devant la grande case commune. Après cette opération commence le pilage du riz et qui ne cessera qu'au jour de la célébration de la circoncision.

Cette préparation à court terme durera tout au long d'une semaine. Voici un exemple du déroulement de cette activité : le mardi, on distille la canne à sucre ; le mercredi, les hommes vont chercher du bois sec pour la cuisine ; le jeudi, les femmes se divisent en deux groupes ; les unes en grand nombre pilent le riz tandis que les autres font leur cuisine et qui vont ensuite chercher des feuilles de *longoza* pour le couvert. Pendant ce temps, les hommes construisent, pour leur part, des cases vertes pour la fête le jour de la circoncision. Ces cases sont spécialement construites en bois et leurs toits sont construits avec des feuilles vertes de *longoza*.

L'alcool ou le *betsa* est toujours présent tous les jours à chaque groupe de travail. Pendant la soirée tout le monde peut prendre de l'alcool pour chauffer l'ambiance et pour se détendre du travail effectué pendant la journée. Pendant ce temps, pour entrer dans l'ambiance totale de la cérémonie, les jeunes se mettent alors à chanter et exécutent des danses traditionnelles avec des démonstrations collectives. C'est à partir de cela que les jeunes hommes et les jeunes filles se font connaissance et beaucoup d'entre eux finiront par s'aimer. Ainsi, la circoncision est une occasion pour chercher de mari ou femme.

Le vendredi matin, vers huit heures, avant l'arrivée officielle des invités, la famille du patriarche procède à l'offrande de *betsabetsa* ou de *toakandrazana* aux ancêtres. Ces offrandes ont pour but d'invoquer les ancêtres du côté paternel d'une part et du côté maternel d'autre part. Ce rite a également pour fonction de faire connaître aux ancêtres que les vivants demandent de l'aide de leur part. Dans cette condition, il faut demander aux ancêtres le bon déroulement de l'opération afin que l'enfant à circoncire soit en bonne santé.

La place où l'on réalise le *jôro* est spéciale dans chaque village. En effet chaque village a son propre lieu sacré. L'emplacement des assistants pendant

le jôro se fait comme suit : tout le monde doit s'asseoir du côté Nord-Ouest du « *fijoroana* » (l'endroit où on pratique le *jôro*), la tête doit se tourner vers l'Est car c'est de ce côté que les ancêtres se placent. Le *mpijoro* fait poser sur terre ou sur une pierre, de ce côté Est, un ou deux verres pleins de *betsabetsa*. Puis il ordonne à quelqu'un de crier fortement O ! O ! O ! Cela signifie qu'on va entrer en relation avec le monde sacré. Les assistants ôtent leur chapeau et le *mpijoro* commence ses invocations. On doit signaler que ce *jôro* est adressé au *Zañahary*, aux ancêtres et aux autres forces surnaturelles de l'au-delà de la terre et qui peuvent apporter à *Zañahary* leurs contributions à la gestion des affaires du monde ici bas.

Voici un fragment d'un « *jôro* », qui se réalise dans le silence total, tout le monde étant tourné vers l'Est face au pied du poteau sacrificiel, le *tangalamena* entame son invocation comme suit :

O ! O ! O ! (*in-telo*)

Ia izahay tôle mampilaza amina Zanahary e!

Ny antony ilazaina aminao, anao no nahary ny zavatra jibany ambany lañitra.

Ny mahatonga izahay mandeha eto amin'ity toeraina masina tôle maraindraina zoma tôle : misy vinavina, raha hieritreretina hotanterahina amaraina dia ny famosiraina izay hatao eto andakoron-dRay aman-dReny be an-tanàna.

Mampilaza amina Razaina. Ato anao Dady, ato anao Dadilahy.

Na ilay voatoñina na ilay tsy voatoñina. Zay voatoñina mitondra zany resaka zany aminjareo jibany.

Fa zany no dianay eto maraindrainy zao io. Handeha hañambara aminareo zanahary sy Razana izay eto amin'ity toerana masina ity ka avy eto tsy maintsy rasaimbolaina.

Ou! Ou! Ou! (trois fois)

Dieu, nous sommes venus t'informer !

Nous t'informons, toi Dieu car c'est toi qui as créé toutes choses qui existent sous le ciel.

Si nous nous sommes rendus en ce lieu saint, ce matin de vendredi, c'est à cause d'un projet, une chose à laquelle nous tenons beaucoup à accomplir le lendemain telle que la circoncision que nous allons faire, ici dans la cour de « *Ray aman-dReny be an-tanàna* » chef de lignage ou « *Tangalamena* »

Nous vous informons aussi les ancêtres. Tu es ici arrière grand mère (*Dady*). Tu es ici arrière grand père (*Dadilahy*)

Et tous ceux dont l'identité a été prononcée ou non. Ceux dont les noms ont été cités, veuillez transmettre le message à toute la communauté de cet endroit. C'est l'objet de notre visite de ce matin.

Nous sommes venus vous informer, toi Dieu et vous les Ancêtres maîtres de ce lieu saint.

Alors il faut vous prévenir.

I.2.1.3 L'accueil de la famille maternelle

Le vendredi, vers une heure de l'après midi, tout le monde se rassemble une fois dans la grande case commune pour attendre les invités et l'offrande

qui vient de l'oncle maternel. Vers quatorze heures et demie où les invités arrivent, l'oncle maternel lance un discours prélude à l'offre d'offrandes de la part de la famille maternelle de l'enfant à circoncire, à savoir de zébu, leurs participations pour les dépenses comme le riz les boissons etc. L'oncle maternel doit aussi apporter le *faneva* ou le bois sacré. Comment se déroule la manifestation de cette offrande ?

Quant les oncles maternels ou la famille maternelle arrive à l'entrée du village, « *ibaongan-tanana* ». Ils doivent arrêter leur progression. Ils ne peuvent pas entrer au village sans l'autorisation et l'accueil de la famille paternelle. Dans cet accueil, il y a un dialogue de salutation entre le *tangalamena* du côté paternel et celui du côté maternel.

Dans ce dialogue ou ce discours, il faut d'abord que le côté paternel prenne la parole en ce sens qu'il est le maître non seulement du village mais aussi de la cérémonie. Dans cette condition, il doit y avoir un discours de salutation et un discours de remerciement. Le côté paternel doit saluer ses invités et il doit aussi les remercier pour son arrivée au rendez-vous prévu, leur acceptation d'assister à la cérémonie. L'assistance massive de la famille dans une cérémonie traditionnelle est strictement nécessaire car c'est à partir de cela que les autres familles mesurent non seulement la solidarité familiale mais aussi l'union des deux familles d'où le côté paternel est très contente de l'arrivée de la famille maternelle. Ici, on ne parle pas encore de certains avantages ou profits tirés à partir de cette rencontre mais juste d'un discours de reconnaissance.

Après le discours lancé par le *Tangalamena* du côté paternel, celui du côté maternel doit y répondre en commençant aussi par le remercier de lui avoir adressé la parole. Après cela, comme la tradition l'indique, il doit remettre lors de cette première rencontre tous leurs dons pour la cérémonie. Parmi ces offres, il y a, premièrement, le zébu et quelque riz comme participation à la cérémonie. Deuxièmement il y a des boissons et surtout le bois sacré. Enfin, il lance son discours de demande d'autoriser d'entrer au village même s'il sait déjà qu'il est autorisé y entrer. Ce dernier acte est considéré par le Malgache,

en particulier le Betsimisaraka, comme un symbole d'amitié et de respect adressé aux invitants. Avant d'entrer au village, un garçon de 14 ans non orphelin du côté maternel donne le bois sacré au Tangalamena du côté paternel et ce dernier donne ce bois à l'un des pères des enfants à circoncire qui prend la responsabilité de porter ce bois sacré jusqu'au village. La remise de ce bois sacré à la famille paternelle signifie que le côté maternel est autorisé à entrer dans la cérémonie qu'on vient de célébrer.

Le *Tangalamena* du côté paternel : Après avoir vu le bois sacré, il offre des boissons alcoolisées au *vahiny* en guise de remerciement. Avant de s'en emparer, il faut prononcer aussi un discours comme celui-ci : *Izahay tsy manao ny ohabolana hoe* : « *valin' i Baliaka i Saliaka ; fa izay mañome sira omem-boamaho* ». Il se traduit littéralement, Nous ne faisons pas comme le proverbe ; l'échange entre *Baliaka* et *Saliaka* mais à qui donne du sel on donne de bons bouillons de *Voamaho* (*petite arachide*.)

Puisque vous nous donnez un honneur très intense en revanche nous vous offrons quelque chose que nous avons pour montrer notre joie et notre prestige. Il s'agit d'un objet de moindre valeur, ne regardez pas son peu de valeurs, regardez plutôt la grandeur de notre cœur qui l'offre. C'est avec joie que nous l'offrons : « *Ny tsiampy tsy añona ny tsisy mahavery fañahy, ka izay kely manao mason-tsokina, masom-boalavo izay kely anañana ahiratra* ». Nous vous remercions tous. Le *Tangalamena* du côté maternel répond à ce discours, à la fin de cette réponse, les femmes distribuent le *betsabetsa* aux amateurs. A la fin tout le monde se rend à la grande case commune.

Avant d'entrer dans la grande case, il faut tourner six fois en chantant autour de celle-là. Après les six tours rituels, il faut faire entrer d'abord le *faneva* et le *Tangalamena* pour qu'il puisse accueillir de nouveau les *vahiny*. Ensuite, c'est le tour des invités d'entrer dans la case et enfin les autochtones. On arrête la chanson traditionnelle quand on pénètre dans la grande case. Ici, chaque étape du rituel est honorée par la prise des boissons.

Le discours prononcés durant l'offre des objets suivent une structure précise : d'abord, comme nous entendons dans de nombreux discours moderne

ou traditionnel, l'interlocuteur s'excuse de prendre la parole devant le public pour honorer les supérieurs et les *Ray aman-d'Reny*. Ce n'est pas sa supériorité ou sa grandeur qui pousse à prendre cette responsabilité, mais l'ordre familial. Ensuite, il remercie tous les invités qui assistent à ce rite. Au cours du discours, il explique l'objet de l'invitation des parents des enfants à circoncire à tous les assistants, il déclare officiellement et publiquement qu'il s'agit de la fête de la circoncision. Enfin, il dit qu'il y a des boissons nous buvons ensemble pour montrer notre joie de vous voir venu sans hésitation dans notre maison. Ce premier est terminé, comme d'habitude selon la coutume, il faut qu'il y ait quelqu'un qui répond au discours prononcé par le porte-parole. Ainsi, le *Tangalamena* du côté maternel va procéder à la réplique. Après la réponse, de discours tout de suite les femmes distribuent les boissons aux assistants.

L'accueil des *famangiana* ou des aides et des offrandes commence depuis l'arrivée des invités et il ne se termine qu'à la clôture de la fête. Le réceptionniste est accompagné d'une personne qui agit en guise de secrétaire, elle enregistre dans un cahier tous les noms des donneurs avec le montant de ces aides. Mais il faut faire attention de bien distinguer les aides et les offrandes.

En même temps, il faut préparer la cuisine collective. Puisque ce sont les hommes qui vont tuer le zébu, ils doivent préparer les bouillons. Le zébu qu'on vient de tuer ici est un zébu venant de l'oncle maternel.

Les hommes se divisent en deux groupes ; les uns préparent des bouillons tandis que les autres s'occupent du zébu qu'ils vont tuer le lendemain. Au moment où les hommes préparent les bouillons, les femmes font cuire le riz et préparent des feuilles de *longoza* pour le couvert.

Il est bon de savoir que le dépeçage du zébu *Rôhangivy*⁴ est différent de celui du zébu de sacrifice. Ce zébu n'est pas destiné au sacrifice, il est immolé à la veillée festive pour servir le repas aux assistants cette nuit. Il n'est pas réservé par la coutume ancestrale et il n'a sûrement rien d'important. Il est tué

⁴ Littéralement ce terme *Rôhangivy* vient de deux mots : *rô* = Bouillon et *angivy* = petite aubergine, c'est le bouillon de petite aubergine.

spécialement pour le bouillon des invités pour revigorer le lien de *fihavanana*. Ce terme *rôhangivy* ici est pour différencier le zébu du sacrifice.

Quand le repas est bien préparé, vers sept heures trente du soir le repas ensemble commence. Après ce repas, le *Tangalamena* du côté maternel dépose du *toaka* devant le public, mais le *Tangalamena* autochtone fait le discours concernant ces besoins alcooliques. Dans son discours il énonce les interdits de la nuit de la veillée (bagars, faire l'amour surtout les parents,...) Quand ce discours prend fin, un représentant des invités répond à ce discours. Il répète d'abord mot par mot ce qui a été dit, en ouvrant son discours par ce propos : « D'après ce que vous avez dit ». Dès qu'il ne se souvient pas de tous les mots prononcés, il s'excuse en disant :

La parole, dit-on, est comme la toile d'araignée géante ; il n'y a que son auteur qui puisse la produire et la parcourir point par point. Si je ne réussis pas à reprendre tout ce que vous avez dit ce n'est pas par manque de respect à votre égard.⁵

Il termine sa parole en répondant au *Tangalamena* autochtone. Nous sommes informés, nous vous remercions beaucoup. Après cela, il faut terminer ce discours par la prise des boissons pour l'honorer. La consommation de ces boissons marque le commencement de la veillée festive proprement dite, le commencement de la fête.

Le tsimandrimandry signifie la veillée festive. Les chefs de file à la veillée festive sont les oncles maternels et les tantes des enfants à circoncire car c'est eux qui gardent leurs neveux durant la visite de l'entrée du village pour les empêcher de dormir.

La plupart des assistants, à part les oncles et les tantes de ces enfants, pendant cette soirée sont presque des jeunes car c'est une occasion pour eux de trouver des partenaires. Pendant cette soirée, les gens chantent à haute voix avec des applaudissements ou batiment des mains et des tambours pour encourager et pour esthétiser la chanson. Il y a lieu de signaler qu'il s'agit

⁵ MANGALAZA Eugène Régis, *Tsy ambara valy un conte betsimisaraka*, p. 35.

surtout ici de variété des chansons et de des danses traditionnelles. Le type de danse populaire prisé pendant la cérémonie c'est le « *toto-dia* ». C'est une danse qui se fait avec des partenaires mixtes.

Pendant la visite de l'entrée du village, l'enfant à circoncire se trouve déjà sur le dos son oncle maternel. Comme la tradition, ce sont les oncles qui portent les enfants à circoncire, qui marchent en tête du cortège. A ce moment, les femmes jettent du riz blanc sur eux.

Après les visites des entrées du village, la foule revient faire encore le tour de la grande case six fois de suite. Puis tout le monde danse au *faray*. Ce qui fait montrer l'ambiance de la veillée. Actuellement la danse au *faray* est alternée avec de la musique moderne. Durant toute la nuit, les serveurs des boissons ne cessent pas de faire le tour pour chauffer l'ambiance.

Vers minuit et au premier chant de coq tout le monde se rassemble auprès du zébu attaché. Voici ce qu'affirme Pascal Lahady à ce propos :

A minuit, on rend visite au zébu et l'on exécute des chants et de la tauromachie avec consommation de toaka. Puis l'on revient. Au chant du coq, on s'en va de nouveau voir le zébu et l'on organise une partie de tauromachie avec chants et consommation de toaka. Ce sont les jeunes gens surtout qui se chargent de cette espèce de veillée festive.⁶

La cause de cette visite du zébu c'est de vérifier s'il est devenu anormal, s'il s'est, par exemple, causé une fambe en s'agitant pour se détacher. Pour vérifier son état, les jeunes hommes pratiquent la tauromachie pendant la visite de l'animal.

I.2.2 L'opération des enfants

Après la deuxième visite du zébu, la préparation pour la cuisine collective commence. En même temps, on se rassemble de nouveau sur la place publique pour aller chercher de l'eau « célèbre » (*rano tsy nidikavim-borona*), eau immaculée qu'aucun volatile n'a survolée. C'est toujours l'oncle maternel,

⁶ LAHADY Pascal, *Op. cit*, p. 74.

qui porte l'enfant sur le dos qui prend la tête de file. Quand on a eu cette eau sur le fleuve, on revient alors au village et en portant l'eau, il faut tourner six fois de nouveau autour de la grande case. On transporte l'eau immaculée dans la grande case et on met cette eau à la partie nord de la case.

Puis à l'aurore, il faut repartir pour « laver les pieds des gosses » dans le même fleuve où on a cherché l'eau célèbre. Le *Tangalamena* du côté paternel frappe l'eau pour la consacrer ; puis on y plonge un à un jusqu'à la ceinture les enfants à circoncire ; et après on fait la procession pour retourner au village.

En rentrant à la maison, le médecin attend déjà pour faire l'opération. Il se place auprès de la porte Est de la maison, à côté de lui dans le coin se trouve aussi un autre homme appelé « la souche », ce sont les *zaman-jaza* qui vont s'occuper des enfants pendant la circoncision. Si tout est prêt vers six heures du matin, c'est le moment de couper le prépuce.

Le médecin prend son couteau qui s'appelle *azera baolina*. Ce couteau est réservé pour la coupe des prépuces ; l'opération commence par le garçon le moins âgé et s'achève par le plus âgé. Les *zaman-jaza* s'approchent de son neveu pour s'occuper de lui, ils placent l'enfant à circoncire sur les jambes écartées et fortement maintenues immobiles devant le médecin.

Durant l'opération, comme nous l'avons dit auparavant, tout le monde chante et danse avec seulement des chansons traditionnelles accompagnées de tambours et des *jijy*. La parole de *jijy* est formée avec des mots impropres, « *asaha ratsy* » ; on veut ainsi se moquer des autres enfants et pour faire rire tout le monde. Puisque la circoncision est une question de vie ou de mort, tout le monde cherche des moyens pour apaiser la peur au cours de l'opération. L'on doit noter ici que le *jijy* ne se fait qu'à la circoncision et à la sortie de la femme qui vient d'accoucher un bébé (*mivoaka am-patana*).

Pendant l'opération, la distribution du *betsabetsa* se poursuit sans interruption et la chanson (*jiji*) s'entonnent constamment. Dès que le prépuce est coupé, tout le monde crie de joie et dit : *lahy ! lahy ! lahy ! (homme ! homme ! homme !)* L'enfant est devenu vraiment un homme, cela signifie que l'enfant

est circoncis, l'opérateur crache deux fois sur la plaie pour empêcher l'hémorragie.

Cette opération dure environ une dizaine de minutes par enfant. Le *tsiko* (prépuce) de chaque enfant doit être avalé par le *zaman-jaza* correspondant. Soit avec du rhum, soit avec du *betsa* ou avec quelque chose qu'il aime. Cette ingestion du prépuce est appelée *telimoana* avaler sans mâcher. Il faut mâcher lentement le prépuce. Cela est une tradition pour éviter la complication de la plaie. Il faut mâcher lentement le prépuce pour que la plaie se guérisse lentement.

Les garçons nouvellement circoncis ne peuvent pas mettre un pantalon par précaution, ils portent alors une jupe ou une robe qui laissent la plaie libre et lui permettent de se cicatriser rapidement parce qu'elles ne la frottent pas. Après sa circoncision l'enfant est dit *vita anarana*. Il est une identifié par la société et il est reconnu officiellement par les ancêtres, d'après la croyance, il est intégré dans le clan paternel. A partir de ce moment, il accède au statut d'un vrai homme. Il quitte définitivement le statut de *zazarano* (enfant prématuré) et il se nomme *zaza vita* (enfant fait).

Dans la pensée des betsimisaraka, le *zaza vita* est un enfant qui est à la fois baptisé et circoncis. En général, l'opération ne dure pas au-delà de neuf heures. Quand tous les enfants sont opérés, la chanson s'arrête et tout le monde entre dans la deuxième partie de la célébration de la circoncision : le sacrifice du zébu.

L'accueil des invités commence depuis la veillée et se poursuit jusqu'au jour de la cérémonie ; les collectes des aides, des offrandes et des participations continuent sans arrêt.

I.2.3 Le sacrifice du zébu

En général, pendant la cérémonie il y a trois discours à prononcer. Le premier a lieu au début de la cérémonie avant l'immolation de l'animal. Le deuxième c'est le discours d'attente du repas, ce discours est juste après l'immolation du zébu, par ce discours, l'orateur demande aux assistants d'avoir

une patiente pour le repas. Le dernier est réservé après le repas collectif, ce troisième discours consiste à remercier les hommes qui viennent d'assister à la cérémonie, c'est le discours de clôture.

Pour chaque discours, deux vieux hommes entourent le *Tangalamena*, l'un à droite, l'autre à gauche. Ces deux hommes vont aider celui qui prend la parole en cas de trouble ou défaillance.

Vers neuf heures, c'est le moment du *tsaboraha* ou sacrifice du zébu. Lorsque tout le monde arrive au lieu sacré du village, les jeunes ligotent le zébu par ses quatre pattes.

Quand l'animal est allongé avec ses quatre pattes attachées ensemble, les jeunes le font sortir devant l'autel sacrificiel. Le zébu est allongé dans un endroit précis. FANONY Fulgence le décrit comme suit :

A l'arrivé à l'endroit précis, l'animal est allongé sur le sol avec des pattes liées et de tête tournée vers l'Est.⁷

La partie droite est toujours au-dessus car le côté droit représente la force et la puissance Il faut montrer le zébu à offrir aux ancêtres par son côté droit.

LAHADY Pascal a bien précisé que :

La partie droite de ce zébu est toujours dessus [...] on le couche sur le côté gauche à l'ouest du *Fisokina* ou de la stèle, la tête tourne vers l'est.⁸

Après tout cela, le zébu est bien allongé au sol, le porte-parole se lève doucement face à la communauté pour prononcer le discours officiel. Il prononce d'abord le remerciement à l'assistance et la raison de la cérémonie. Ensuite, il montre à tout le monde le ticket et l'autorisation officielle d'abattage, pour que les assistants soient rassurés que le zébu appartienne vraiment à l'organisateur, qu'il ne s'agit pas d'un animal volé. Pour terminer son discours le

⁷ FANONY Fulgence, *op. cit.*, p. 258.

⁸ LAHADY Pascal, *op.cit*, p. 74.

porte-parole donne aux invités le droit de boire l'alcool présentement exposé devant l'assistance.

Comme d'habitude, il faut qu'il y ait quelqu'un qui va répondre au discours prononcé par le porte-parole. Ainsi, un homme parmi les assistants va procéder à la réplique. Il va commencer son discours par le résumé de ce qui vient d'être dit en y ajoutant ses réflexions personnelles. En général, à la fin de son résumé, il affirme que le discours prononcé par le porte-parole du lignage est bien compris de l'assistance.

Après le discours du représentant des assistants, on étale une natte en *orefo* devant le zébu sur laquelle on dépose une assiette blanche contenant de l'eau et une pièce de monnaie, on place à côté d'une assiette deux feuilles vertes de *longoza* et deux petits verres remplis de *toaka*, on met aussi à côté toutes les boissons indispensables à cette cérémonie. Puis on convoque tout le monde.

Les parents et les enfants circoncis, toute la famille organisatrice prend la place derrière l'animal à sacrifier, à l'Ouest de l'autel. Les assistants s'assoient derrière eux. Comme dit LAHADY Pascal :

Le maître de la fête et sa famille prennent une place derrière le zébu, devant la communauté, tous se tourne en direction de l'est.⁹

Après ces préparatifs, un jeune homme non orphelin prend un bambou plein d'eau, il déverse le contenu sur le zébu en partant de la tête jusqu'au derrière pour baigner ce zébu. Le jeune homme non orphelin représente la plénitude de la force, car dans la circoncision, le but est de construire l'avenir des enfants avec une vie pleine de puissance.

Après que le zébu est aspergé d'eau, le *Tangalamena* marque six points du zébu tel que la tête, la queue, la bosse, le ventre, la gorge, la croupe ou le postérieure, il prend des poils de ces points de l'animal et il les met dans une coupe blanche pleine d'eau. Puis, l'un des enfants circoncis ayant encore son

⁹ LAHADY Pascal, *op. cit.*, p.74

père et sa mère tient le bout de la queue du zébu dans une assiette blanche pour qu'elle soit bien placée. Après tout cela le *Tangalamena* prend la parole pour faire son service, l'invocation sacrée.

1.2.3.1 L'invocation sacrée ou jôro

Le *jôro* qui fait par le *Tangalamena* après le discours d'ouverture c'est le « *jôro omby velona* », l'invocation sacrée au zébu vivant. Cela signifie que la fête n'est pas réservée spécialement pour le vivant mais aussi pour les morts. C'est dans ce sens qu'il faut donner aux ancêtres leur part de bœuf vivant par le biais du *jôro*. Le mot *jôro* est le terme betsimisaraka pour designer toute prière traditionnelle. En général le mot *jôro* est traduit par « 'invocation sacrée ». Pascal LAHADY écrit :

Nous le traduisons par « invocation sacrée » surtout parce que la forme essentielle de ce rituel est l'appel, l'invocation, ce qui exprime en même temps le sens général du verbe mijôro, prier souhaiter, tant il est vrai que le fond de toute prière c'est l'appel.¹⁰

Le *jôro* est un acte accompli par le *Tangalamena*, qui invoque tous les ancêtres pour venir assister à la cérémonie de circoncision. Tout d'abord avant qu'il commence son invocation, il faut qu'il y ait quelqu'un parmi les enfants à circoncire, le plus âgé entre eux qui lance trois fois de suite des cris qui avertissent tous les êtres invisibles. Quand le silence règne dans ce lieu, le *Tangalamena* commence son invocation sacrée avec l'introduction suivante : « Descendez, descendez, toi, Dieu d'en haut, dieu, d'ici bas »

Pour continuer son discours, il appelle les ancêtres du nord, du sud, de l'Est et de l'ouest pour qu'ils se réunissent afin de se présenter au cours de la cérémonie. A remarqué que le *Tangalamena* prononce d'abord le nom de certains tombeaux et puis certains nom de ce qui sont déjà à l'au-delà, en commencent par son plus proche des organisateurs par ordre d'ancienneté et termine par ceux qui peuvent apporter de l'aide envers les vivants. L'appel commence par les noms des ancêtres du père et de la mère des nouveaux

¹⁰ LAHADY Pascal, *op. cit*, p.63.

enfants circoncis et se termine par les ancêtres qui n'appartiennent pas au lignage organisateur de la cérémonie.

A chaque prononciation du nom des tombeaux ancestrales prononcés, le *Tangalamena* frappe un coup sur l'échine du zébu avec sa main et pour appeler les ancêtres dans un autre tombeau il frappe de nouveau le zébu et ainsi de suite.

Quand le *Tangalamena* termine cet appel des noms des ancêtres d'un tel tombeau pour passer en un tel autre, il s'excuse auprès des ancêtres dont le nom n'a pas été prononcé à cause de leur grand nombre. Cette dernière phrase marque la fin de l'appel des ancêtres par le *Tangalamena*. Puis il prend l'assiette blanche pleine d'eau sacrée, il asperge cette eau sacrée à tous les nouveaux enfants circoncis et après à tous ceux qui assistent à la cérémonie. A la fin, tout le monde doit s'écarter un peu du lieu afin que les jeunes puissent dépecer le zébu.

1.2.3.2 L'abattage du zébu

Les jeunes gens du lignage font l'abattage du zébu. En cas de présence des musulmans qui ne doivent pas manger de viande du zébu qui n'est pas tué de leur propre main « viande hallal ». Ils ont le droit de faire un geste symbolique de tuer l'animal, un musulman prend le couteau pour tracer sa gorge. Après, ce sont les jeunes dans le lignage qui s'engagent pour le dépeçage de la viande. Ils doivent prendre les meilleures parties de la viande (*Henan-tsôrontsôroño*) à savoir : la bosse, le foie, le filet, les rognons, l'intestin grêle, le cœur. Ces morceaux sont préparés et cuis à part pour être offerts sur l'autel. A remarquer que seuls les gens non orphelins peuvent les préparer et les faire cuire. Ce sera la part de viande du *razana*. Tout le reste de la viande du zébu est distribué aux descendants des ces ancêtres et aux invités selon la valeur de l'argent que ceux-ci ont offert.

On cuit le gras double pour le repas collectif. Après le dépeçage du zébu, les organisateurs offrent des boissons « *am-pangy* » dames-jeanne, suivi d'un discours. Dans ce discours, le *Tangalamena* prononce d'abord le remerciement

sous forme d'un proverbe du type : Nous vous remercions beaucoup car « *Ny fisaoraña karaha sasa vavitsy tsy mahadisaka* » il se traduit littéralement, le remerciement c'est comme un lavage de la jambe, on ne s'en lasse pas. Ensuite il prononce la raison de ce discours sous forme d'un proverbe :

Zana-boay tsy mañadiño an-tara ; zana-balalaña tsy mañadiño lañitra; ary izahay zana-drazaña tsy mañadiño fomban-drazaña.

Le petit caïman n'oublie pas l'eau douce ; le petit de la sauterelle n'oublie pas le ciel, nous en tant que descendant des ancêtres n'oublie pas les coutume.

Pour attendre la préparation de repas, l'organisateur ne cesse de distribuer des boissons aux assistants et lance des nombreux sujets de discussions non seulement pour garder la patience des assistants mais surtout pour renforcer le lien familial existant. Il faut noter que cette attente du repas, prend une période très longue au cours de la cérémonie et c'est pour cette même raison qu'il y a une répartition de tâche, envers l'organisateur, la préparation de ce repas. Il faut qu'il y ait des restes de la viande crue qui seront distribué aux assistants à la fin de la fête. C'est ce qu'on appelle « *Nofonkena mitam-pihavanana* ». La distribution faite par le jeune, ces tranches de viande sont appelées *Tatana*¹¹

Pendant ce temps, les jeunes filles et les tantes paternelles des enfants nouvellement circoncis font le nettoyage de la nappe de pierre et le balayage de l'autel sacrificiel. Puisque selon la coutume, la circoncision est une sorte de purification de tout, il faut éviter toute sorte de comportement considéré comme mal propre. Cela ne veut surtout pas dire que l'autel sacrificiel est malpropre mais c'est un rite pour les vivants de balayer ce lieu avant de faire un *jôro*.

1.2.3.3 Jôro sur le cuit ou offrande sacrificielle

Avant que le *Tangalamena* fasse le *jôro*, il faut préparer le repas des ancêtres. Il faut prendre la meilleure partie de la viande et il faut la faire cuire, il faut la mettre dans une assiette de couleur blanche avec du riz bien cuit. Il faut

¹¹ *Tatana* : distribution de viande crue.

placer cette assiette sur l'autel sacrificielle ou sur la nappe de pierre. Quand tout est près les parents et les enfants circoncis prennent la place à côté de *Tangalamena*, à l'ouest de l'autel sacrificiel et les assistants s'assoient derrière eux. Au moment de l'invocation tout le monde garde le silence. Le *Tangalamena* commence le *jôro*, après avoir enlevé son chapeau, il lance son cri d'appel. Voici c'est que LAHADY Pascal décrit le *jôro* sur le cuit :

O ! O ! O ! On vous appelle, vous les zañahary hommes, zañahary femmes, terre sacrée, lune et soleil. Vénérable voltigeur, vénérable tranquille....¹²

(O ! O ! O ! mañantso anareo zahay. Anareo Zañahary lahy, Zañahary vavy mitovy ñy, masoandro sy volaña tsy miaraka fa mifanesy, tsy ambanin'izany koa ny hasin-tany. Anstoina koa anareo Rampampitovitovy indrindra fa anareo Razaña.)

Quand les oblats ont été présentés aux dieux et aux ancêtres, on les distribue aux organisateurs du *Tsaboraha*, au *Tangalamena* et aux notables. Pour le repas commun, tout le monde se rassemble à l'intérieur et aux alentours d'un hangar dans la cour du *Tangalamena*. Devant des nappes de feuille qui servent en même temps de plats pour le riz, des jeunes gens viennent servir les morceaux de viande à l'aide des bouts de gros bambous. Enfin, quand le repas est terminé, le *Tangalamena* prononce le discours de remerciement et ordonne l'accrochage du bucrane. Après l'accrochage du bucrane le *Tangalamena* prononce le discours de clôture. Il faut remarquer comme nous l'avons dit auparavant, que cette étape de ce rite est marquée par la prise de *toaka*.

I.2.4 Clôture de la cérémonie

A la fin de la cérémonie on apporte du *toaka* ou boisson alcoolisée et le *Tangalamena* prononce le discours en exprimant le proverbe « *Tody ny lakana an-tsirañana* ». La pirogue est arrivée à bon port, c'est pour dire que la cérémonie touche à sa fin. Le fait d'offrir les boissons marque la réalisation complète et la finition de la cérémonie. Mais pour honorer les invités

¹² LAHADY Pascal, *op. cit.*, p.77

l'organisateur les pris de dormir chez lui encore une nuit, la soirée de cette clôture de la cérémonie.

Le dimanche matin, c'est le jour où on découpe la tête du zébu. Avant de le faire, on appelle tous les invités restant dans le village, y compris les habitants de la localité. On amène une dame-jeanne remplie de *betsabetsa* suivi de discours de *Tangalamena* en exprimant le proverbe : « *Faran-drano Ikopa ; faran'omby hena* » qui se traduit littéralement : « la fin du courant d'eau c'est l'*Ikopa* ; la fin du zébu c'est la viande ». La fin de notre cérémonie c'est le découpage de la tête du zébu. Le *Tangalamena montre* dans son discours sa joie pour la présence de nombreux invités dans son discours en exprimant ce proverbe : « *Antsy be miaraka amim-pamaky samy mañano izay tokony ho vitany* » « un grand couteau avec de la hache, chacun fait ce qu'il le peut ». Ainsi, le *toaka* est déposé c'est pour remercier les gens qui ont participé avec ardeur à la cérémonie. Quand la distribution de la viande du zébu et le discours du *tangalamena* prennent fin et que les boissons ont été servies, l'un des invités se lève pour demander la permission de retourner chez eux et de remercier l'organisateur pour son accueil chaleureux. Après ce discours, tous les invités prennent le chemin du retour. Les organisateurs, par contre, se réunissent de nouveau afin de dresser le bilan de la cérémonie.

DEUXIEME PARTIE :
SYMBOLISMES ET IMAGES

II.1 LES SYMBOLES DANS LA CIRCONCISION

D'après le Dictionnaire français Larousse, le terme circoncision vient du mot latin *circumcisio* qui signifie tout simplement l'excision totale ou partielle du prépuce.

Au sens large, elle est à la fois un rite de passage et un rite initiatique pour les enfants mâles. Ensuite elle est un enlèvement du prépuce qui couvre la tête du pénis. Ainsi, l'enlèvement de cette peau marque le statut de l'enfant pour qu'il devienne un vrai homme.

Les différentes régions du monde ont leur manière de célébrer la circoncision en ce sens que la culture varie d'une société à l'autre. Néanmoins le sens de l'opération reste partout le même.

Dans la région polynésienne, comme chez les Juifs, elle répète la section du cordon ombilical pratiquée à la naissance de l'enfant et symbolise une nouvelle naissance, l'accès à une nouvelle phase de la vie.

D'après la Bible, la circoncision chez les Juifs est une alliance entre Dieu et son peuple. C'est aussi le signe de la fidélité du peuple à son Dieu, sous la domination grecque, la circoncision devient l'occasion persécution et de résistance.

Comme toutes les descendants d'Abraham, les Malagasy pratiquaient aussi la circoncision mais chaque clan, pour ne pas dire chaque village, a sa manière de désigner ou de nommer ce rite. Dans la partie sud de la région de Vohitrandriana ce rituel s'appelle « *fandrangitan'ombilahy* » littéralement ou l'on aiguise un « *Taureau* ». ¹³ Dans le sud-Est de Madagascar plus précisément à Mananjary il s'appelle *Sambatra* « Fête de Béatitude », dans la région de *Vato Vavy Fito Vinany* elle s'appelle *Savatra* ou fête de béatitude.

Pour plus de précision à propos de la différenciation de distinguer ce rite, voici quelques noms pour désigner la circoncision dans quelques différentes

¹³ RAKOTONIRAINY, « Le *fandrangitanaombilahy* (la circoncision). Sens et valeurs chez les Sihanaka, mémoire de maîtrise, p.29.

régions de Madagascar. *Laza* « fête de Béatitude », *Tody* fora « fin de circoncision », *Hasoavan-jaza* « Pour le bien de l'enfant ».

Pendant l'enquête que nous effectuions, dans la commune rurale de Vavatenina, le rite de la circoncision porte le nom *Voapora* « issue de circoncision ». La famille toute entière et les habitants des villages alentours sont tous invités à la cérémonie et les festivités seront célébrées par le *jijy* et chant traditionnel.

Même s'il existe une multitude de noms pour désigner la circoncision chez nous, il faut remarquer que l'objectif de la cérémonie est le même. On introduit l'enfant au sein des membres de la famille, la circoncision est considérée aussi comme une seconde naissance en ce sens qu'avant d'avoir subi la circoncision l'enfant est considéré comme inexistant que ce soit dans la société du vivant que ce soit dans celle des ancêtres. Pour pouvoir entrer dans les détails de tout cela, on va étudier d'abord le symbole de chaque étape à suivre durant ce rite.

La circoncision clanique est un rite social, un rite officiel ; elle ne peut se faire en cachette ; elle a besoin de tous les habitants du village ou du moins tous les membres de la famille pour que son objectif puisse être affirmé comme vrai. La préparation de la circoncision est une affaire communautaire ou familiale. Cette préparation se déroule en deux étapes à savoir la préparation au village et la préparation à la forêt. Le premier symbolise la communauté des êtres humains vivants tandis que la deuxième marque la participation des autres êtres de la nature à la fête. De fait, l'homme ne peut pas vivre sans la forêt. Celle-ci joue un rôle très important sur les conditions de la vie terrestre (photosynthèse, formation de pluie, siège pour les animaux etc.). L'homme ne peut pas se séparer de la forêt car même la construction de la maison, d'une table, d'un lit etc., nécessite des bois, la préparation de la cuisine en brousse et en ville, se fait avec du bois mort. On peut dire que la forêt est une condition complémentaire de la vie de l'homme et des êtres vivants. D'après la croyance malgache, c'est dans la forêt que les morts et les autres forces ou êtres surnaturels reposent.

Dans le village, la préparation est déjà une fête parce que une semaine avant la circoncision ou la cérémonie, chaque nuit les villageois ont crée une ambiance en faisant une démonstrations collective de danse, suivie d'une chanson avec, bien sûre, une consommation de boissons alcooliques.

Chez le Betsimisaraka de Vavatenina, l'alcool est un symbole de la cérémonie traditionnelle, même s'il s'agit de la tristesse. On ne peut pas organiser une cérémonie sans boisson alcoolique. L'alcool symbolise l'énergie vitale qui procède de l'union des deux éléments contraires, l'eau et le feu. Symbolisent la vie, il est aussi de l'inspiration créatrice. Non seulement il excite les possibilités spirituelles, il les crée aussi véritablement. Il s'incorpore pour ainsi dire à ce qui fait effort pour s'exprimer. De toute évidence l'alcool est un facteur de langage. Il est un Dieu du bon en faisant divaguer la raison.

Les femmes pilent le riz avant la cérémonie, marque la solidarité et la convivialité des gens alentours. En plus, le riz est un aliment de base des Malgaches ; il faut le préparer à l'avance afin d'avoir un repas nourrissant et vivifiant durant la cérémonie.

Comme le pain ou le blé en Europe, le riz constitue en Asie la nourriture essentielle, il comporte la même signification symbolique et rituelle. En général, le riz est la richesse, l'abondance, la pureté première. On notera qu'en Occident il symbolise le bonheur et la fécondité.

Les hommes vont à la forêt pour chercher le bois sec et tout le matériel nécessaire à la construction de la grande case. Cette grande case symbolise la fête commune et sociale, comme par exemple à la cérémonie de *difitranomanara*, « fin de toiture du tombeau », le Betsimisaraka de Vavatenina font deux grandes cases communes en feuilles vertes, ces cases dont les toits se font avec des feuilles vertes. Le toit de ces cases est construit avec des *ravin-dongoza* au lieu de feuilles sèches comme d'habitude, selon l'enquête que nous avons effectuée auprès de Monsieur Orant de la commune rurale de Vavatenina. C'est que le tombeau n'appartient pas à une seule famille mais qu'il ressemble de nombreuses familles.

Le toit en feuilles vertes est un symbole de la participation des ancêtres à la fête des humains. L'homme a besoin de l'aide venant de ses ancêtres pour que les enfants à circoncire soient sains au jour de la cérémonie.

La couleur verte symbolise le souhait d'un bon déroulement de la fête, une fête sans anomalie. Comme toutes les autres tribus malgaches, le Betsimisaraka de Vavatenina met en considération aussi la valeur de cette couleur verte dans son rituel de la circoncision. Apparemment, la couleur verte est entre le bleu et le jaune, il résulte de leurs interférences chromatiques, mais il entre avec le rouge dans un jeu symbolique d'alternances. La rose fleurit entre les feuilles vertes. Equidistant du bleu céleste et du rouge infernal, tous deux absolus et inaccessibles, le vert, valeur moyenne médiatrice entre le chaud et le froid, le haut et le bas, c'est une couleur rassurante, rafraîchissant humain.

Chaque printemps, après que l'hiver a convaincu l'homme de sa solitude et de sa précarité, en dénudant et glaçant la terre qui le porte, celle-ci se revêt d'un nouveau manteau vert, qui apporte l'espérance, en même temps que la terre redevient nourricière. Le vert est tiède. L'avènement du printemps se manifeste par la fonte des glaces et la chute de pluies. D'après ses différentes significations de la couleur verte, le Betsimisaraka a convaincu d'utiliser les feuilles vertes de *longoza* pour construire une grande case commune afin d'avoir un bon résultat au cours de l'opération de la circoncision.

Les femmes aussi vont chercher les feuilles de *longoza* pour le couvert. A la place des assiettes et des cuillères le Betsimisaraka utilise les feuilles de *longoza* car ce dernier symbolise le bonheur et la prospérité. La feuille aussi participe du symbolisme général du règne végétal. Un bouquet ou une liasse de feuilles désigne l'ensemble d'une collectivité unie dans une même action et dans une même pensée.

II.2 RITE DU JORO DE LA CIRCONCISION

Avant l'arrivée officielle des invités et l'accueil des autorités de l'Etat, les organisateurs de la cérémonie procèdent aux offrandes de *betsabetsa* aux ancêtres ascendants des enfants à circoncire. C'est ce qu'on appelle le *jôro*.

II.2.1 Les objets et les gestes

Le *jôro* est l'invitation aux anciens vivants et aux ancêtres pour qu'ils assistent à la cérémonie. Durant le rite de la circoncision, le Tangalamena fait trois invocations sacrées : la première, avant la cérémonie, c'est le *jôro* d'invitation des ancêtres ; la deuxième, c'est le *jôro omby velona* « invocation sacrée du zébu vivant » et la troisième, c'est *jôro animasaka*, *jôro* sur le repas cuit. En général, le *jôro* n'est pas seulement un discours religieux, il relate aussi toute une croyance. « Il est le trait d'union entre les vivants et les morts »¹⁴.

Tout matériel utilisé et tout mouvement effectué au cours de rites ont des symboles. Dans ces trois *jôro* les gestes et les matériaux à utiliser sont presque les mêmes mais les discours prononcés au cours de *jôro* sont différents.

Chez le Betsimisaraka de Vavatenina, chaque orant qui fait le *jôro*, demande à tous les assistants de s'asseoir dans le côté Nord de l'autel sacrificiel, ce côté est un lieu de l'infortune. L'organisateur de la circoncision pense qu'il est faible et pécheur devant un lieu sacré qu'est l'autel sacrificiel ; par respect pour ce lieu sacré et les ancêtres, il doit accepter l'humiliation de se placer sur le lieu de l'information, il ne peut pas défier les ancêtres.

Le Nord est le côté qui est à la droite du soleil. C'est le pays des neuf plaines infernales. Contrairement à la tradition des Malagasy et de l'Asie centrale, « chez le *mbambara*¹⁵ le Nord assimilé au septième ciel c'est le pays très lointain, où réside le grand Dieu *faro*, maître du verbe et des eaux. Il est responsable de l'organisation du monde dans sa forme actuelle, par extension,

¹⁴ Miora MAMPIONONA, *La cohérence vue à travers le jôro (invocation sacrée) chez le Sihanaka d'Ambohavory*. Mini-mémoire, p. 24.

¹⁵ Peuple Nord de l'Afrique occidentale vivant dans le Sénégal et au Mali.

toute royauté siège au Nord »¹⁶. Dans le Nord, on trouve aussi à son sommet la résidence de Dieu, avec son trône d'or de Dieu suprême. Quelques religions se tournent, pour cette raison, vers le nord lorsqu'ils adorent le Dieu du ciel. C'est ce que font les bouddhistes de l'Asie centrale.

Les Betsimisaraka de Vavatenina se tournent vers l'Est au cours du *jôro* car l'Est est l'un parmi les quatre points cardinaux. L'Est est marqué par le lever du soleil, c'est la naissance d'une nouvelle journée. Il est associé à toutes les manifestations d'un nouvel espoir. Selon la croyance betsimisaraka de Vavatenina les dieux et les ancêtres habitent du côté où le soleil se lève. Les ancêtres des Malgaches seraient entrés à Madagascar, par l'Est et c'est aussi pour cette raison qu'on découvre dans l'ancienne tradition malgache le fait qu'on jette un défunt dans l'Océan.

Le soleil représente des sources d'énergie et de lumière. Puisque celles-ci sont nécessaires pour le déploiement de la vie humaine, le soleil est considéré comme une source de vie des êtres vivants car tous les êtres vivants dépendent de lui pour survivre. Les Malgaches, en particulier les Betsimisaraka, se tournent vers l'Est lors du *jôro* car c'est de ce côté qu'ils croient avoir une réponse favorable aux demandes qu'ils adressent aux dieux et aux ancêtres.

Parfois, la manifestation de la croyance et du *jôro* se trouve différente. Mais il faut remarquer que l'objectif reste toujours le même, c'est d'avoir une réponse favorable à la prière dirigée vers Dieu.

Chez le Betsimisaraka, avant de pratiquer le *jôro* concernant la circoncision, il faut faire crier un enfant non orphelin pour réveiller les ancêtres. Le petit garçon aussi est un symbole de la plénitude de la force en ce sens qu'il a encore un temps très large dans sa vie pour approfondir et pour épanouir ses connaissances et ses puissances. Un tel enfant est considéré comme le véhicule d'un bon destin ; le choisi pour crier l'instant qui précède le *jôro*. C'est afin que les autres enfants à circoncire aient eux un destin favorable ou faste.

¹⁶ CHEVALIER (J) : *Dictionnaire des symboles : Mythes, rites, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, p.71.

Avant de commencer son invocation, l'orant prépare un *kopy fotsy*, « une assiette blanche », « *lasety bakoly* »¹⁷ dans lequel il a versé de l'eau lustrale appelé « *rano tsy dikaim-borona* », de l'eau qu'aucun oiseau n'a enjambée.

Dans cette eau, on trouve plusieurs objets comme une tige de feuille de *langoza*, une pièce de monnaie en argent appelée *volatsivaky* (Argent non cassé) ou *volatsanganolona* (argent personne-debout).

L'orant commence son invocation après tous les préparatifs.

A remarquer que dans la région Sihanaka, leur pratique du *jôro* est différente de celle de ce que nous venons d'écrire. « L'objets verse dans l'eau sacrée est un talisman en corne (*Tamango*) nommé *Tsimatahobintagna* (celui qui n'a pas peur du destin) au lieu de feuille de *langoza*, il utilise de *Famiriantambo* (arbre indéterminé) dont le nom signifie ce avec quoi on dévie le mauvais sort. Enfin il y a un collier de perles en grand format. »¹⁸

L'utilisation de tous ces matériaux est tout un symbole. Ensemble ils représentent l'équilibre naturel et les forces cosmiques.

II.2.1.1 Kopy fotsy « Assiette blanche »

L'orant utilise une assiette en porcelaine blanche parce que selon la croyance Malagasy la couleur blanche est l'identification de la sagesse de la transparence et de la pureté. La couleur blanche est attribuée au mercure, à l'innocence, à l'illumination au bonheur. C'est la raison pour laquelle il estime que les enfants à circoncire portent un état comme celui de cette couleur. Il estime aussi que les enfants à circoncire sont innocents devant les Dieux et les ancêtres et qu'ils méritent à leur tour leur respect.

¹⁷ Assiette en porcelaine.

¹⁸ MIORA Mampionona, *Aspects philosophie de perles sacrées chez le Sihanaka*. Mémoire de maîtrise, p.54

Le *kopy fotsy* est spécial pour le *jôro* de toute sorte de *Tsaboraha* betsimisaraka. Comme le rite de la circoncision est un *tsaboraha*, il a besoin aussi d'une assiette blanche pendant le *jôro*.

II.2.1.2 L'eau

On utilise l'eau pour le *jôro* car l'eau peut se réduire à trois thèmes dominants : source de vie, moyen de purification, centre de régénérescence. Ainsi le Betsimisaraka utilise souvent l'eau pour bénir et purifier les enfants à circoncire et les participants à la cérémonie. C'est aussi avec l'eau que les jeunes gens lavent (baignent) le zébu à sacrifier avant l'invocation sacrée du zébu vivant.

II.2.1.3 L'argent

L'orant utilise de l'argent lors du *jôro* parce que l'argent symbolise la *fécondité* et l'élément féminin.

D'où l'usage de la pièce non cassé, *volatsivaky* la chaînette en argent, cependant, symbolise l'héritage des ancêtres (*haren-drazana*). D'autre part, elle évoque la liaison, l'interdépendance, l'unité et la cohésion de la famille, ainsi que la plénitude. C'est l'image de l'union familiale « le *fihavana* », qui est l'idéal des Malgaches.

Le *mpijoro* pose un verre plein de *betsabetsa* devant l'assistant car de par sa nature, le *betsabetsa* est un alcool volatil. Comme nous l'avons dit précédemment, l'alcool est une boisson réservée pour la fête et toute cérémonie traditionnelle. Le Betsimisaraka de Vavatenina le considère comme la boisson préférée des ancêtres.

Avant la deuxième *jôro* (la deuxième invocation sacrée) l'orant étale la natte en *orefo* ; puis il prépare les éléments comme dans le premier *jôro* à savoir une assiette blanche et un verre de *betsabetsa*. La natte en *orefo*, selon la croyance, signifie un lien probable entre le monde des vivants et celui de l'au-delà.

II.2.1.4 Le geste de l'orant et les assistants

Au moment où l'orant fait le *jôro omby veloña* « invocation sacrée au zébu vivant », tous les enfants nouvellement circoncis prennent une place derrière l'animal à sacrifier et à l'ouest de l'autel, parce que, selon la croyance betsimisaraka, le zébu et les enfants sont les mêmes, l'animal à sacrifier est l'image de ces enfants. L'Ouest est le lieu où le soleil se couche, c'est le signe de la vieillesse et celle-ci est le symbole de la sagesse ; les Betsimisaraka pensent que les enfants nouvellement circoncis, en leur place sur le côté Ouest, entrent à l'âge de la maturité, plus précisément ils entrent dans le stade de la sagesse.

En même temps, un enfant de bon destin (*zaza tsara vintana*) ou un enfant ayant encore son père et sa mère, fait office de baigner le zébu. Ce geste symbolise la jeunesse et la virilité des enfants, signe de la permanence de la vie. Juste après le bain du zébu, le *tangalamena* ou l'orant marque six points à ce zébu. Ces six coups pointés sur la meilleure partie du zébu (*Henantsôrontsôroño*) indiquent l'honneur et le prestige des êtres suprêmes. Le nombre six est un nombre pair, qui est un symbole de nombre faste, le *mbambara* : il est aussi le signe de jumeau mâle. C'est la raison pour laquelle le Betsimisaraka choisit le nombre six pour le marquage de la meilleure des viandes du zébu.

La couleur du zébu à sacrifier est spéciale. Il s'agit d'une couleur teintée de rouge, universellement la couleur rouge considérée comme le symbole fondamentale du principe de vie avec sa force, sa puissance et son éclat. Le rouge est la couleur du feu et du sang. Le feu est considéré comme la source de la lumière et de la chaleur, grande source d'énergie.

Le sang donne la vie. Il est sacré, son utilité se base sur une idée bien fondée surtout au niveau rituel et d'invocation. Pour le sacrifice de la circoncision, il ne faut pas la faire avec un porc parce que, selon la croyance, le porc est un animal malpropre ; c'est tabou de faire un sacrifice avec le porc. Seul le zébu est réservé à un sacrifice du *jôro*. Ce zébu doit être aussi un taureau, car il symbolise l'idée de la puissance et de la force.

Concernant le *jôro* du zébu vivant : l'animal est allongé sur son côté droit parce que la droite signifie la force et la puissance. Selon la tradition malagasy la droite qui se traduit en malgache « *havanana* », c'est la source du mot *fihavanana*. Les Malgaches ont apprécié beaucoup le *fihavanana* et ils le respectent autant que possible dans leur vie sociale. Dans cette condition la droite dans le rituel de la circoncision signifie le renforcement du *fihavanana*. Pour justifier cet acte les Malgaches dit le proverbe :

« *Aleo very tsikalakalam-bola toy izay very tsikalam-pihavanana* ». « *Il vaut mieux que ce soit la bourse qui souffre un peu, plutôt que les amitiés* ».¹⁹ Selon ce proverbe la valeur de *fihavanana* est au-dessus de celle de l'argent en ce sens qu'il vaut mieux perdre en matière d'argent que perdre des liens de parenté.

Comme nous l'avons signalé, il se passe plusieurs discours entre les organisateurs et les invités au cours de la cérémonie de la circoncision. Ces discours ont pour but de renforcer le lien d'amitié ou familiale déjà existant. Le partage de parole au cours de ce discours est déjà un bon signe d'amitié.

Selon la croyance betsimisaraka de Vavatenina, les ancêtres ont besoin de manger comme les êtres vivants. C'est pour cette raison que les vivants préparent d'abord le repas des ancêtres avant le repas collectif lors de la circoncision. Ce geste symbolise la hiérarchie existant entre les hommes et les ancêtres car d'après la tradition malgache, même entre les vivants la façon de manger se fait par classe d'âge, il faut faire manger du plus âgé jusqu'au moins âgé. Le Betsimisaraka pense que les ancêtres sont supérieurs aux hommes. C'est pour cela qu'ils doivent manger avant tous les vivants.

Le fait de mettre des riz cuits et non cuits à l'autel sacrificiel symbolise la plénitude et le bonheur de ces ancêtres car ils sont considérés comme nous, les êtres vivants, qui ont besoin des nouritures cuites et crues.

¹⁹ OHABOLANA ou Proverbe Malagasy, Réunion et classés par le Rev. J. A. HOULDER, Missionnaire de la Société de Londres à Madagascar pendant vingt quatre ans, p.14

Le silence avant le *jôro* relie le monde visible et celui de l'invisible, le monde des vivants et des morts, le monde réel et l'au-delà

Avant de commencer le *jôro*, le *tangalamena* enlève son chapeau, en signe d'hommage aux ancêtres et aux dieux. Le chapeau du Tangalamena, chez le Betsimisaraka, symbolise sa noblesse et sa supériorité. Même s'il est considéré par les vivants comme étant un être supérieur au niveau de la communauté, il est toujours inférieur devant les ancêtres et le Dieu..

II.2.2 Symbole de la veillée.

Durant la veillée festive, personne ne doit dormir, surtout les enfants à circoncire. Cela a pour but de faciliter l'opération qui se fera le lendemain de cette veillée, car après l'opération les enfants peuvent être fatiguées, par conséquent ils ont besoin de s'endormir, ce qui facilitera la tâche de leurs mères et de leurs tantes qui les gardent durant la journée.

Comme les côtés maternels offrent les objets qui constituent leur contribution à leur entrée au village de l'organisateur, il y a aussi une visite de l'entrée du village pendant la nuit. Ce geste a pour but d'empêcher les enfants de s'endormir. Selon la tradition, c'est à l'entrée du village que siège le *zañahary mpiambin-tanaña* il mérite une visite massive de la part des vivants pendant la veillée.

Tout au long de la cérémonie les gens ne cessent de chanter. A remarquer que, la chanson traditionnelle est le genre de chanson qu'il faut chanter durant la circoncision. Selon le Betsimisaraka, le chant comprend différentes paroles, qui ont pour but de relier les êtres suprêmes (Dieu ancêtre etc.) et les hommes. Pendant la chanson, il y a aussi une danse qui symbolise la joie des tous les assistants.

Chaque danse a une signification comme par exemple : « *Afindrafindrao* » une danse d'Ouverture d'une fête dans les hautes terres. Il faut remarquer que le premier pas de cette danse se fait avec le pied gauche, ce qui incite tous les danseurs à s'incliner vers le centre. Le retour au centre est suivi d'une démarche circulaire de façon à faire une spirale. Notons aussi que

c'est la femme qui passe et qui touche le centre de la spirale en premier lieu. Tous les danseurs n'ont qu'un seul objectif au cours de la danse, c'est de former un cercle qui représente le monde.

C'est à travers cette danse que nous pouvons constater que la femme joue aussi un rôle important sur le plan rituel de la cérémonie traditionnelle malgache. Les couples qui dansent, représentent le couple primordial et aussi l'équilibre naturel entre les hommes et les femmes. Enfin :

Cette danse est associée à la fête parce que, sur le plan rituel la fête est une commémoration de l'âge primordial.²⁰

Vers minuit et au premier chant du coq, tout le monde se rassemble auprès du zébu attaché.

Pendant la visite de l'animal, les jeunes gens pratiquent la tauromachie pour tester la puissance de l'animal, étant donné que ce zébu est considéré comme l'image des enfants à circoncire. La puissance et la force de ce zébu, après la tauromachie, sont aussi celles de ces enfants lorsqu'ils deviennent grands.

C'est après la deuxième visite de l'animal que l'homme va chercher de l'eau lustrale appelée « *Rano tsy dikaim-borona* » qui veut dire l'eau qu'aucun volatile n'a enjambé. Cette eau est utilisée pour l'invocation sacrée durant la cérémonie. Puis, au crépuscule, tout le monde s'en va pour mouiller les pieds de ces enfants à la rivière d'où l'on a puisé l'eau lustrale. Ce geste est un signe d'ouverture à l'opération, c'est un rite de purification.

II.2.3 Rite de Purification

L'eau est un élément indispensable à la vie de tous les êtres créés. Elle est non seulement utile pour le fonctionnement de la vie mais aussi comme moyen de purifier de tout ce qui est sale ou malpropre. Ici, dans notre contexte

²⁰ MIORA Mampionona, *Aspects philosophie des perles sacrées chez les Sihanaka*. Mémoire de maîtrise, p. 56.

l'eau est utilisé pour purifier les enfants afin qu'ils puissent entrer dans la société. Quelle que soit la forme de ce rite, on utilise toujours de l'eau.

Par exemple : au mariage traditionnel, le porte-parole utilise l'eau pour demander la bénédiction des ancêtres et de Dieu afin que le nouveau marié puisse avoir des enfants. Dans toutes sortes de *Tsaboraha* l'eau est très importante, car sans elle l'orant ne peut pas invoquer les ancêtres.

En outre l'eau assure encore sa valeur purificatrice même dans les activités mortuaires. Pour faire entrer le défunt dans le monde des morts, il faut le purifier, le baigner dans l'eau. Chez les Betsimisaraka, après avoir assisté à un rituel funéraire ou après l'enterrement, l'on doit s'asperger d'eau avant de rentrer à la maison. Ils conçoivent la mort comme une impureté et un mal. Les Betsimisaraka pensent même qu'elle est contagieuse, il faut la faire dissoudre par l'eau.

La circoncision, comme nous l'avons dit auparavant, est une purification d'un enfant mâle. Il faut faire baigner les enfants avant de les circoncire, c'est la suite de notre travail.

II.2.4 Le bain des enfants

Il faut noter que dans la pensée traditionnelle malgache chaque chose a son propre propriétaire, dans notre cas nous empruntons ici le fleuve ou l'eau qui n'était pas du tout la nôtre. Dans cette condition, il faut que l'orant demande d'abord l'eau à son propriétaire et puis la purifier afin de chasser toutes les autres impuretés qui peuvent causer une sorte de malédiction sur la vie de l'homme. Pour purifier cette eau, il faut préparer des sels au grand matin ; ce dernier est purifié avec différentes prières officiées par le *Tangalamena* afin d'avoir la bénédiction de Dieu et des ancêtres.

Avant d'entrer dans le bain, l'orant a jeté dans l'eau le sel qu'il a consacré à cet effet et il prononce quelque mot pour sanctifier l'eau par la vertu du sel ; puis il s'adresse à la mère divine qui est le propriétaire de l'eau et aux ancêtres, en disant :

**O mère divine, j'admire cette eau, qui est un reflet de toi,
je t'en prie, sanctifie-la pour qu'elle puisse emporter
toutes les impuretés, les maladies et les faiblesses de
notre enfant à circoncire aujourd'hui.²¹**

Selon la croyance betsimisaraka il faut, avant de faire la circoncision, prendre un bain pour que tous les maux, les impuretés, les maladies, les faiblesses des hommes ou des enfants à circoncire disparaissent, l'eau et la circoncision sont inséparables.

II.2.5 La coupe du prépuce

Après le bain des enfants, on fait la procession pour revenir au village. En arrivant, il faut rentrer dans la grande case. C'est le moment où le circonciseur fait l'opération. Le *zaman-jaza* s'approche de leur neveu pour s'occuper de lui. Il place l'enfant à circoncire sur les jambes écartées et fortement maintenues immobiles devant le circonciseur. Dans le sud-Est de Madagascar, ce geste symbolise la souche de l'arbre abattu, la source de vie divino-ancestrale et parentale, le symbole de la souche d'un arbre après la confection de *fisokina*. D'après l'enquête que nous avons effectuée chez le Betsimisaraka de Vavatenina à Monsieur le *Tangalamena* Maso Barthélemy ce geste est le symbole de la renaissance des enfants à circoncire, car la femme accouche adossée entre les genoux. Quand tout est prêt le circonciseur prend son couteau, il coupe le prépuce, car celui-ci est une peau épaisse qui peut provoquer la maladie qu'on appelle phimosis qui bloque la croissance du pénis. D'après la croyance, la circoncision change le statut d'un enfant pour qu'il devienne un vrai homme car un homme non circoncis est considéré comme un homme stérile.

Le partage du *betsabetsa* pendant l'opération est un signe de la cérémonie car l'alcool est symbole de la fête.

Dès que le prépuce est coupé, l'opérateur crache deux fois sur la plaie. D'un côté ce geste a pour but d'empêcher une hémorragie car la salive a la

²¹ Omraam Mikhaël Aïvanhov, *La nouvelle terre, Méthode, exercice, Formules, prière*. p. 99.

propriété de guérir. De l'autre, la salive est un symbole de créativité selon la croyance.

La salive est conçue comme une sécrétion douée d'un pouvoir magique ou surnaturel. D'après la signification de la salive, le geste du circonciseur qui crache deux fois sur la plaie a pour but de guérir la plaie. Le prépuce (*tsiko*) de chaque enfant doit être avalé par le *zamanjaza* correspondant ; ce geste est le symbole de la liaison entre l'enfant et son oncle maternel.

L'homme est conscient de l'importance de la vie en ce sens que celle-ci n'est pas nombreuse mais unique, dans ce cas le proverbe malgache dit que : « *tokana ny aina ka tsy ananam-piry* ». Chaque partie du corps de l'homme a un aspect sacré. C'est pour cela que le Betsimisaraka la préserve beaucoup. Lorsqu'une partie du corps s'est détachée de l'homme, il ne faut pas la mettre à n'importe quel endroit. Ainsi l'oncle maternel de l'enfant à circoncire avale le prépuce de son neveu lors de la circoncision : c'est pour préserver cette sacralité du corps.

A la naissance du bébé, il existe une liaison entre lui et sa mère c'est le cordon ombilical. Pour montrer cette liaison, c'est l'oncle maternel qui avale le prépuce de leur neveu au lieu de la mère, en ce sens que selon le rituel, seul un homme peut consommer ce prépuce pour que la purification soit complète. Par contre, si la mère avale le prépuce de son enfant, cela veut dire que l'enfant est toujours impur en ce sens que la liaison considérée comme tabou entre lui et sa mère n'est pas encore purifiée mais subsiste.

L'oncle maternel qui jouit du double privilège d'être mère mâle, qui peut s'identifier à l'enfant comme moyen terme entre le père et la mère.²²

Après la coupe du prépuce, l'enfant est considéré comme étant un être propre. A partir de ce moment il accède au statut d'un homme, il quitte définitivement le stade de la saleté. Il est reconnu officiellement par la société et

²² Lahady Pascal, *op. cit*, p.84

intégré dans le clan paternel car il est purifié par l'eau et de la circoncision. La circoncision est à la fois un rite de purification et un rite de passage.

Zañahary a donné à l'homme la faculté de réfléchir, de raisonner et de juger tout au long de sa vie. Il est en quête du meilleur et surtout d'un destin heureux Voilà pourquoi les Betsimisaraka, sans exception, savent bien que durant la cérémonie, il est strictement interdit de faire l'amour surtout les parents des enfants à circoncire. Cela est nécessaire pour faciliter la guérison de la plaie. C'est la raison pour laquelle LAHADY Pascal dit :

L'abstinence devient alors, ici, signe de l'anéantissement ou soumission radicale et de purification.²³

²³ Lahady Pascal. Op. cit, p.83

II.3 LES PARTICIPANTS AU RITUEL

Le mariage, la circoncision n'est pas une dette que l'on paie ou à rembourser, aux heures que l'on veut. C'est une coutume appréciée par toutes les familles. Et tant que la circoncision est un rite clanique, on ne peut pas la faire en cachette ou en silence ; la participation de la société et des familles des deux côtés des enfants à circoncire est nécessaire.

Durant ce rite, chaque participant a des images ou symboles qui lui correspondent, mais nous ne citons ici que quatre, à savoir la société, le *tangalamena*, l'oncle maternel et les enfants à circoncire. Ceci constitue notre l'objet de notre prochaine analyse.

II.3.1 La société

En général, la société est représentée par un groupe humain vivant dans une territoire commun et les membres sont soumis à des lois dont le législateur est la communauté elle-même. Ici, il n'y a ni de ségrégationnisme ni de racisme, tout le monde a le droit de vivre dans une telle société à condition de ne pas violer la réglementation sociale.

L'homme est un être sociable, il ne peut pas vivre en dehors de la société.

Souvent, les membres de la société rurale betsimisaraka sont issus des mêmes ancêtres ou d'ancêtres apparentés. En revanche, dans la société urbaine, les membres d'une communauté sont pour la plupart étrangers les uns aux autres, ils viennent de différentes tribus ; ils sont tous considérés comme des apparentés. Ainsi, il existe deux sorte de *fihavanana* dans la société betsimisaraka ; le *fihavanana* qui vient de la famille conjugale et le *fihavanana* qui vient de la cohabitation dans le village seulement. Concernant le *fihavanana* Robert Dubois définie :

Le fihavanana par la généalogie et le fihavanana par la résidence n'ont pas la même valeur. Le premier rend les hommes « un » jusqu'à la mort, le second seulement

habitant d'un même village, ce qui la rend seulement satisfaisante.²⁴

Face à la différente façon de *fihavanana* existant dans la société, les deux sont nécessaires à la célébration des coutumes Malagasy.

Depuis la préparation jusqu'à la fin du *Tsaboraha* betsimisaraka, les membres de la société ont des responsabilités très grandes. La circoncision est l'un des *Tsaboraha* betsimisaraka qui ont besoin des membres de la société. En tant qu'elle est une culture publique, on lui accorde beaucoup de valeurs. La circoncision est une culture solennelle, les membres de la société viennent pour témoigner du rite. Sans ces assistants, la cérémonie est considérée comme pas encore, car elle se sera faite en cachette, elle n'aurait pas encore été célébrée. Seuls les plus proches des parents seuls sont invités. Cette pratique relativement restreinte et discrète est appelée *halatra* (vol) et non rituel de la circoncision.

La société protège aussi le rite de la circoncision. C'est pourquoi elle existe encore et la société a pour rôle de transmettre ce rite à des générations futures. La société est la source du rite de la circoncision ; toute la culture malgache vient de la société. Elle est la source de la circoncision car les parents racontent l'histoire de ce rite et la manière dont elle se pratique à leurs enfants et à leurs petits-enfants, que la circoncision est un héritage des ancêtres.

Les Malgaches pensent qu'il existe deux sociétés. Ce sont des vivants et des anciens vivants. Comme le premier, le deuxième participe beaucoup à la circoncision car les ancêtres constituent de cette cérémonie. Leur croyance pousse les Betsimisaraka à invoquer plusieurs fois les ancêtres pendant la cérémonie de la circoncision. Selon le Malgache, les ancêtres sont comme les dieux avant de célébrer la circoncision, il faut invoquer le sacré, les ancêtres. Selon la croyance malgache, l'homme qui meurt n'est pas anéanti ; il quitte la société des vivants pour se rendre auprès des ancêtres.

²⁴ DUBOIS Robert, *L'identité Malgache, la tradition des ancêtres*. p.87

On pense qu'il est une autre vie au-delà de ce monde visible. De ce fait, la société des anciens vivants est la source et le témoignage de la célébration de la circoncision car durant ce rite ils sont tous présents, pour y participer et la sacrifier.

II.3.2 L'Orant *mpijoro* ou *Tangalamena*

Le *mpijoro* a une responsabilité avant, pendant et encore à la fin de la cérémonie du Tsaboraha et de *jôro*. A cet égard, il est évident qu'il faut demander aux personnes appelées *mpijoro* certains caractères fondamentaux pour que le *ôro* atteigne son objectif. C'est pour cela que le *mpijoro* est constitué par le plus âgé du village mais non pas à tout le monde. D'après la croyance malgache, les individus âgés ont un degré de sagesse supérieure à celui des autres gens.

Tout d'abord, puisque le *jôro* est un fait sacré, reliant les vivants avec les ancêtres. Parti à l'au-delà, le *mpijoro* recrute parmi les personnes âgées du village, non seulement parce que les plus âgées ont vécu de nombreuses expériences dans la vie, mais aussi parce qu'ils sont plus proches des ancêtres.

Ensuite c'est toujours le descendant patrilinéaire qui est élevé au rang de *tangalamena*, auprès d'un lignage donné c'est que chez le Betsimisaraka, le descendant matrilineaire, n'a pas le droit d'hériter le trône familial c'est pour cela qu'un proverbe dit : « *Ny omby hono no mahery amindreniny fa tsy mba olona* ».

Le lignage paternel est toujours respecté mais non le maternel. Enfin, un homme devient *mpijoro* ou *tangalamena* parce qu'il est respecté par les habitants du village, pour ainsi dire il est considéré comme le plus sage du village si on peut le dire. Le *mpijoro* doit savoir la science de *Kabary*, qui est un héritage ou un don, laissé par les ancêtres et non pas à apprendre comme les autres savoirs. A cet égard seul, les hommes élus par les ancêtres en bénéficient.

S'il en est ainsi des critères de *mpijoro* ou *tangalamena*, dans le village qu'en est-il de leurs rôles pendant la cérémonie du *jôro* et du *tsaboraha*.

II.3.2.1 Sacralisation du *jôro*

Pendant toute la cérémonie, le *mpijoro* prend plusieurs fois le parole et règle le discours (*rasavolana*) tout entier. Il est non seulement le chef protocolaire durant la cérémonie, mais aussi surtout le guide ou commandeur de tous les événements à accomplir au cours de la cérémonie car il connaît tous les tabous ou les interdits et les règles à suivre pendant la fête.

Par le *jôro*, le *tangalamena* fait relier le monde des vivants avec celui des morts ; ou il appelle les ancêtres pour qu'ils assistent à la cérémonie et surtout pour qu'ils protègent les vivants, particulièrement les gens qui font la fête et les invités.

Dans la conception malgache, les ancêtres se chargent de transmettre les messages des vivants à *Zañahary* (Dieu) pendant le *jôro*, le *mpijoro* est comme un devin en ce sens qu'il fait appel les morts pour transmettre les désirs et la demande de bénédiction familiale à *Zañahary*.

Par exemple : lors de la *jôrom-panambadiana* de mariage traditionnelle, le *mpijoro* appelle d'abord le *Razana* et puis le *Zañahary* pour que les deux aident le couple qui vient de fonder une famille. Dans la conception traditionnelle Malgache, le *mpijoro* prie les ancêtres d'aider le couple pour qu'il ne soit pas écrasé par la pauvreté et qu'il ait des enfants (7 garçons et 7 filles). Vu sous cet angle, le mariage traditionnel ne peut être sacralisé sans la présence de *mpijoro*.

Lors du *jôro* de la circoncision le *mpijoro* comme il joue son rôle auparavant, joue son rôle en appelant les ancêtres mais cette fois-ci il appelle uniquement les ancêtres des enfants à circoncire à venir assister à la cérémonie, ils doivent donner leur bénédiction et leur protection aux enfants à circoncire pour que ceux-ci ne soient pas attrapés par la maladie mais aient la bonne santé.

Le *mpijoro* adresse la parole pendant la sacralisation des zébus aux ancêtres. La sacralisation du zébu a pour but de purifier les enfants et les assistants de la cérémonie, de prévenir les événements lors de la circoncision ou lors de la cérémonie toute entière. Le *mpijoro* aussi sacralise tous les actes de la cérémonie. Autrement, le *jôro* et ses séquences n'auront aucun sens pour les ancêtres et *Zañahary*.

La demande de bénédiction familiale aux ancêtres tient une place importante chez le Betsimisaraka. Le *mpijoro* est le seul canal et le seul chemin par lequel passe la bénédiction ancestrale. Le Betsimisaraka priorise et respecte beaucoup la mise en place du *Tangalamena* ou *mpijoro* à sa juste mesure au niveau de la famille ainsi qu'au niveau de la communauté toute entière.

Le *mpijoro* est l'interlocuteur de l'homme avec les ancêtres et vice versa. Le *mpijoro* joue aussi le rôle de médecin car il peut guérir certaine maladie à l'aide de la prière aux ancêtres. Il peut purifier l'individu ou la communauté lorsqu'il y a une malédiction qui s'est produit. Celle-ci a pour origine le non respect des tabous (*fady*) ou des mauvais comportements commis envers les habitants du village.

Dans le rite de la circoncision comme le *mpijoro* l'oncle maternel aussi joue son propre rôle pendant la cérémonie.

II.3.2.2 L'oncle maternel

Lui seul a le droit d'avaler le prépuce (*Tsiko*) de son neveu, car dans la pensée malgache les fils et la fille de la sœur sont ses vrais enfants pour un homme, puisqu'ils sont sortis du ventre de sa mère. Au contraire, un garçon et une fille ne peuvent être catégoriquement affirmés comme les enfants de leur présumé père car ce père ne sait pas le secret de la femme à son enfant. Chez le Malgache, la circoncision est le passage de garçon en homme. Elle est aussi la séparation du garçon d'avec sa mère car il est devenu un homme ; il faut le purifier car lui et sa mère avaient dissout interdit, en ce sens que la mère ne doit pas regarder son fils nu. Mais pour préserver cette liaison, la mère est

remplacée par l'oncle maternel, chez le Malgache, l'oncle maternel est une mère tout en étant un homme. C'est pourquoi il avale le prépuce de son neveu. Ce rite aussi est un moyen de garder l'enfant dans la famille de sa mère même socialement ; il faut partir de la famille de son père.

Puisque notre sujet ici parle de la circoncision il est évident que nous allons parler un peu de l'enfant à circoncire.

II.3.2.3 L'enfant à circoncire

L'enfant étant est la source de la fête, les parents dépensent beaucoup pour la cérémonie, non seulement pour étaler leur fortune pour le public mais aussi pour recevoir des ancêtres une récompense pour que leur fils connaisse la prospérité.

Pour le Malgache une famille qui n'a pas un fils est une famille morte parce que le fils seulement peut assurer la continuation de la famille. La fille n'a pas ce pouvoir car en se mariant elle intègre la famille de son époux.

La circoncision est un test pour le garçon pour savoir s'il est fort pour affronter la vie ou s'il est faible qu'il ne mérite pas l'espoir de la famille de le voir devenir un homme célèbre et glorieux.

L'enfant doit verser son sang ; mais puisque le corps est unique le Betsimisaraka sacrifie des zébus pour demander la protection des ancêtres pour l'enfant à circoncire. La scarification de zébu est en même temps un moyen pour la famille de publier devant la communauté et les ancêtres que l'enfant qui vient d'être circoncis est devenu un homme purifié et qu'il mérite le tombeau familial lorsqu'il mourra.

Au sens plus large, un enfant mort ne deviendra jamais un ancêtre après sa mort car il n'aura pas la tombe familiale.

TROISIEME PARTIE :
ETUDE COMPARATIVE ET INTERPRETATIONS

III.1. VALEUR DE LA CIRCONCISION

La cérémonie de la circoncision tient une place considérable dans la vie des hommes en particulier celle des petits garçons. Pour que ce rite soit exaucé, les parents et les assistants doivent respecter tous les tabous qui peuvent falsifier les objectifs du rituel. Mais il est habituel de faire une estimation sur les atouts et les méfaits de ce rite.

III.1.1 Les finalités de ce rite

En essayant d'avoir une vue d'ensemble sur quelques conceptions similaires et courantes de la culture, nous aurons l'occasion de constater que la circoncision a une certaine analogie avec les conceptions betsimisaraka ; quoi qu'il en soit, la circoncision chez le Betsimisaraka a comme but ultime d'intégrer de garçon dans la communauté des hommes. Cet acte lui confère le droit d'être enterré dans la sépulture ancestrale. Pascal LAHADY écrit :

La circoncision est l'intégration de l'individu mâle dans la société [...] C'est pourquoi l'enfant mâle circoncis, c'est-à-dire consacré, aura désormais [...] le droit d'être incorporé dans leur société et d'être enterré dans le tombeau ancestral.²⁵

Un homme ne devient pas un ancêtre si on ne lui a pas pratiqué la circoncision. Car la circoncision est conçue comme la seule voie pour lui de devenir un ancêtre. De ce fait, les ancêtres jouent un grand rôle envers les vivants en ce sens qu'ils apportent de l'aide aux hommes au cas où ceux-ci rencontrent des difficultés.

Les Betsimisaraka ont leur façon de célébrer cette cérémonie. Celle-ci est motivée par un souci de santé puisqu'ils savent que le prépuce non enlevé est générateur d'un microbe, comme nous l'avons maintes fois signalé. D'après la croyance, elle change le statut de l'enfant en vrai puisqu'un homme non-circoncis est considéré comme un stérile puisqu'il n'a pas reçu la bénédiction des ancêtres pour être un homme propre et avoir un enfant.

²⁵ (P.) LAHADY, *Le culte betsimisaraka et son système symbolique, le laza, fête de célébrité*, pp.72-73.

Un enfant non circoncis aussi est sans importance dans la société betsimisaraka. Il ne participe pas au travail familial comme l'immolation des volatiles et d'un bœuf. Chez le Betsimisaraka de Vavatenina, de nombreux tabous frappent les non circoncis. Il lui interdit de participer à la construction d'une nouvelle maison, de conduire une réunion familiale, de prendre une épouse dans son village, etc., pour toutes ces raisons, la circoncision prend une place très importante dans la société betsimisaraka.

Nous pensons que c'est un devoir sacré pour nous de faire valoir notre culture traditionnelle car elle vaut : « un brevet de marque malgache ». C'est ce sens que les Betsimisaraka entendent par justice sociale au sein de l'organisation générale de la vie en société. Les différents rituels qui s'opposent les uns aux autres sont nécessaires, ayant chacun leurs valeurs spécifiques. Certes leurs valeurs changent ; néanmoins, elles se complètent nécessairement pour donner à la circoncision son sens et ses valeurs authentiques.

D'après les Betsimisaraka, les souhaits pour les garçons nouvellement circoncis embrassent leur vie dans toutes les dimensions de la nature humaine. Ensuite, divers souhaits (de longévité, de dignité, d'honneur, de sacralité, de bravoure, de nombreuse descendance de bonheur de tous les atouts dans la vie, de destinée heureuse) ont été adressé au *Telo-velona-Zanahary* pour promouvoir la vie heureuse de ce garçon.

Telo-velona-zanahary est censé exaucer tous ces souhaits. En somme, ces souhaits qu'on préféré verbalement à ces garçons sont de conditions sine quoi non pour leur passage du statut d'enfant à celui d'enfant devenue communautaire ou devenu homme accomplis. Finalement il faut dire que la circoncision joue un rôle très important dans la société malgache, notamment chez le Betsimisaraka de Vavatenina.

III.1.1.1 Les interdits durant la cérémonie

Tout au long de sa vie, l'homme réfléchit, raisonne et juge pour chercher le mieux être, la joie et le bonheur. Pendant la circoncision, il est strictement

interdit de faire l'amour, surtout pour les parents de l'enfant, car probablement cela falsifie ce rite. Cela montre que la circoncision c'est la purification des enfants.

Il est aussi interdit de boire de l'alcool surtout pour ceux qui sont proches de l'enfant à circoncire, comme son père, sa mère et de ses frères et sœurs. Cela a pour effet d'offrir la tranquillité aux circoncis. En effet si tous les membres de la famille sont ivres, il n'y aura personne pour prendre soin de l'enfant qui vient d'être circoncis. Il lui est très important pour l'oncle maternel de ne pas mâcher le prépuce de son neveu afin de ne pas retarder la guérison de la plaie. Il lui faut l'avaler posément avec un morceau de banane suivi d'un petit verre d'alcool ou du vin pour que la plaie guérisse tout aussi doucement.

Tous les gris-gris possédant respectivement leur mode d'utilisation qu'il faut observer avec attention. Les Betsimisaraka de Vavatenina accordent beaucoup de scrupules du respect afin de contribuer à la bonne marche du rite. Sinon, l'accident peut se produire à quelque moment de la cérémonie. En ce qui concerne les interdictions, nous voyons que les Betsimisaraka vivent en symbiose avec la nature, ils respectent beaucoup la nature ainsi que toutes les cultures laissées par les ancêtres. Le *moasy* fait partie de cet héritage ; il tient une place importante dans la vie des Betsimisaraka. Il y a lieu de noter que le *moasy* ne se confond pas avec le sorcier ; celui-ci est une sorte de médecin traditionnel qui utilise des plantes, des morceaux de bois, des grains de végétaux, etc. pour guérir des maladies. Au cours de la circoncision le *moasy*, en tant que sorte de médecin traditionnel, aide la plaie des enfants à guérir vite et à contrecarrer toute sorte de sorcellerie qui peut être déligoté par l'ennemi.

Il est important de chanter et de danser durant l'opération pour alléger la peur de ce qui se passe durant l'opération. Parfois cette peur est suscitée par une complication qui survient après l'opération qui peut arriver jusqu'à la mort de l'enfant. C'est un art de créer une ambiance tout au long de la fête. La danse et la chanson font partie de l'héritage traditionnel. Il est évident qu'il se passe toujours une danse et une chanson au cours de la cérémonie traditionnelle malgache car le descendant continue de le faire. Pendant et avant l'opération le

docteur ne doit pas prendre de boisson alcoolisée non seulement pour ne pas transgresser les tabous mais aussi à titre de méthode préventive pour l'opération. Par exemple : c'est l'hémorragie et cela peut entraîner la mort de l'enfant s'il y a une mauvaise attention de la part de médecin au cours de l'opération.

Beaucoup d'interdictions entrent en jeu durant l'accomplissement du rite de la circoncision ; nous les avons classés en deux catégories. D'une part, il y a les interdits qui viennent du *moasy* et d'autre part il y a quelques interdits qui sont issus de l'expérience des hommes comme une mesure de précaution. Les interdits qui viennent du *moasy* font partie des tabous et ils sont inviolables car ce sont les ancêtres qui les ont établis pour les descendants. Toute négligence envers ces différents tabous peut provoquer quelque désagrement au cours de la cérémonie.

III.1.1.2 La rupture de l'enfant avec sa famille maternelle

La circoncision est comme un passeport de l'enfant pour pouvoir entrer non seulement au sein de la société des vivants mais aussi au sein de celle des ancêtres au moment de sa mort. Chez les Betsimisaraka de Vavatenina l'enfant circoncis quitte la phase de la saleté pour aller vers une nouvelle vie. Nous avons également affirmé que l'enfant n'a pas encore reçu un statut d'homme avant d'être circoncis, son statut reste alors semblable à celui de la femme. Le passage du garçon en homme par le biais de la circoncision apporte à l'enfant le droit d'avoir un statut social plein et il s'appelle, désormais, « *lehilahy be* » (grand homme) chez le Betsimisaraka. C'est à partir de ce moment que la relation de l'enfant avec sa mère est coupée car il est désormais intégré dans la société des adultes.

La circoncision est un bouleversement de la vie de l'enfant envers sa mère, car il est déjà entré dans la société masculine.

III.2 LES AVANTAGES ET LES INCONVENIENTS DES RITES

Comme toutes les autres traditions qui ont cours à Madagascar, la circoncision fait partie de la culture malgache. Mais puisque la culture n'est ni innée ni naturelle chez l'homme dans sa totalité, la circoncision prend un double sens, d'un côté, elle est utile même chez les Malgaches puisqu'elle est non seulement un héritage laissé par les ancêtres mais c'est aussi une précaution sanitaire, autre part cela ne veut pas dire qu'elle n'a pas son côté négatif au niveau de la société. C'est la suite de notre recherche.

III.2.1 Les avantages

Les Malgaches sont riches en coutumes ou en cultures. C'est grâce à cela qu'ils gardent depuis toujours la notion de *fihavanana*, qui est la source de la solidarité au niveau de leur nation. Oui, la circoncision fait partie intégrante de cette culture et elle renforce de plus en plus le lien existant au niveau de la famille, au niveau de la communauté toute entière ou plus largement au niveau du pays. Dans ce cas, pour que ce lien ne soit pas bouleversé, il est nécessaire pour le Malgache de sauvegarder ses propres cultures vis-à-vis de la modernité. La protection de ces patrimoines culturels est aussi un moyen pour le Malgache de lutter contre l'indifférence au niveau de sa société. Tout est unique et tout est égal devant la cérémonie culturelle malgache. Même s'il existe qu'à une hiérarchisation de classe durant la cérémonie, cela ne veut strictement pas dire qu'il y a une place spécifiquement pour le pauvre d'une part et pour le riche d'autre part. Cette place ou cette classe est définie spécialement par le règlement de la société et elle existe depuis toujours. Le règlement dont nous sommes en train de parler fait partie des lois sociales et sa violation peut entraîner une punition fatale faite par la société à celui qui le viole en premier lieu et faite par les ancêtres en second lieu. La punition subie par le non réglementaire commence par le paiement de caution ou *sazy* envers le villageois si la faute est moins lourde mais elle peut aller jusqu'à l'expulsion hors du village si la faute est impardonnable (par exemple : la violation volontaire des tabous)

Pour notre cas, la circoncision est un rite qui réunifie les gens, C'est un moyen pour le Malgache non seulement de chercher une ambiance de convivialité dans la fête mais aussi surtout d'assurer le renforcement, l'élargissement de la liaison familiale.

Le Malgache pratique aussi la circoncision et la respecte beaucoup car aucun enfant mâle ou garçon ne peut être considéré comme un vrai homme s'il n'est pas circoncis comme nous l'avons signalé. La circoncision est un passage du petit garçon au stade adulte. Dans cette circonstance, l'enfant, après sa circoncision, mérite, l'héritage laissé par ses ancêtres lorsqu'il est à l'âge adulte. Le plus important c'est que l'enfant puisse devenir *Tangalamena* à son vieillissement si sa famille le veut. Le *Tangalamena* c'est le dirigeant du groupe ou de la famille, être un *Tangalamena* c'est une chance et un honneur.

A sa mort et sa viellesse, l'individu circoncis mérite d'abord un rituel funéraire du vrai homme et il a aussi le droit être enterré dans le tombeau ancestral. Dans le cas contraire, un garçon non circoncis n'entre pas dans le tombeau ancestral à sa mort, il doit enterrer ailleurs, il ne mérite même pas de faire verser une seule goutte de larme. Evidemment, il ne deviendra jamais ancêtre dans ce cas, car dans la croyance Betsimisaraka, la circoncision est non seulement une fête pour les vivants mais aussi celle des morts. C'est à partir de la fête de la circoncision que les morts ou les ancêtres connaissent l'existence de l'enfant. Par contre, un enfant non-circoncis est inconnu par les ancêtres, c'est pour cette raison que cet enfant ne deviendra jamais ancêtre c'est qu'il n'a pas encore été présenté aux ancêtres lors de sa vie. Un enfant non circoncis est comme un homme inexistant, que ce soit sur terre ou dans l'au-delà.

Dans la pensée betsimisaraka, la circoncision est un bain de purification des enfants, car comme nous l'avons dit ultérieurement que l'enfant est considéré comme un être malpropre, que ce soit sur le plan physique ou psychologique. L'enfant se comporte sans règle ni tabous, il faut le purifier par la circoncision pour éviter toute sorte de malédiction qui pèsera sur lui durant la vie et pour qu'il puisse entrer dans la société des hommes purifiés ou des vrais

hommes. Pour le Betsimisaraka, la reproduction dépend de la circoncision, le fait d'avoir beaucoup d'enfants est une grâce des ancêtres. Si l'enfant a eu cette grâce ancestrale, il pourra avoir beaucoup d'enfants ; dans le cas contraire, il n'aurait aucun enfant. Dans ce cas, tous les vœux et le désir de l'enfant peuvent être exaucés si les ancêtres le veulent

Du point de vue physique la circoncision donne un charme du pénis. Elle est aussi une sorte de méthode de guérison pour la maladie car la peau qui recouvre le pénis est un milieu favorable pour le développement des microbes, il faut l'enlever pour pouvoir éviter la reproduction de ces microbes.

Sous l'angle sociologique, la circoncision est un moyen de faire régner la liaison non seulement familiale mais aussi communautaire. C'est en cela que la famille oublie toutes ses rancunes envers les autres, en réalité il est strictement interdit de faire de la bagarre au moment de la circoncision pour garder l'ambiance dans la fête et pour sauvegarder la paix. La circoncision est un moyen pour le Betsimisaraka de renforcer le *fihavanana*.

La circoncision est un moyen pour les familles malgaches de se réunir et de faire connaître les membres de la famille. Ils doivent être présent au moment de la cérémonie. C'est aussi une occasion pour la famille venant de loin de visiter son village d'origine et de visiter tous les membres de sa famille.

Enfin, la circoncision est une fête qui nécessite beaucoup de dépenses et c'est à partir de cela que la famille démontre au public sa fortune. C'est un moyen de rechercher un honneur auprès des villageois. Or, même si c'est le cas, la circoncision, en tant qu'acte humain avec toutes ses imperfections, a toujours son côté négatif car personne n'est jamais un être parfait et l'erreur est humaine. C'est pour cela que la circoncision pose toujours des problèmes non seulement envers le Betsimisaraka mais à tous les Malgaches.

III.2.2 Les inconvénients

Nous savons que la circoncision nécessite une préparation très longue pour qu'elle ne se produise pas avec anomalie au cours de la cérémonie. Dans

cette condition, quelques membres de la famille consacrent leur temps et leur force à son déroulement.

A la campagne où chez le Betsimisaraka la plupart des gens qui vivent de l'agriculture et la pêche, les habitants survivent seulement avec des travaux journaliers ; pour préparer au niveau de la fête, mettent en second position leur propre profession afin d'éviter le mauvais jugement de la famille. Il n'est pas interdit de dire que la circoncision fait partie des facteurs troublants des professions des habitants. La circoncision engendre les dépenses énormes dans le sens qu'elle nécessite un temps très long et une somme d'argent gigantesque.

Dans la société traditionnelle Malgache, les hommes circoncent leurs enfants sans avoir besoin de médecin. Actuellement, ce phénomène existe quelque fois chez les habitants de la brousse alors que cela peut provoquer une complication sur l'enfant qu'on circoncent et cela peut provoquer la mort, du fait que les prescriptions médicales ne sont pas maîtrisées ou plutôt ne sont pas respectées.

Quelquefois certains garçons ne peuvent pas être circoncent à cause de la maladie. Comme la société considère qu'aucun garçon ne devienne jamais vraiment un homme sans avoir être circoncent, cela crée une trouble psychologique au niveau des certains garçons qui ont ce problème sanitaire. Il y a une rupture entre ces garçons et la société où ils y vivent. Sous ce même angle, il peut exister une rivalité entre les descendants de l'homme pratiquant cette circoncision et de ceux qui ne la pratiquent pas.

Malgré tout cela, il y a quand même un cas exceptionnel, réservé par la société, à celui qui ne peut pas être circoncent à cause de la maladie. Puisque le garçon est non circoncent involontairement, pour qu'il puisse bénéficier d'un rite funéraire et d'enterrement dans le tombeau ancestral, au moment de son arrêt de vie, sa famille est autorisé à lui faire une circoncision formelle, au moment de sa mort, avant de faire connaître sa mort aux yeux de la communauté.

La circoncision est non seulement une fête qui a lieu dans le cadre familial mais elle l'est aussi dans la communauté toute entière. Il est vrai que tous les membres de la famille et de la communauté ne partagent pas toujours la même opinion lors de la préparation de cette fête. Dans ce cas, il n'est pas étonnant de voir un scandale pendant les festivités à cause de l'alcool et du grand nombre des participants à la cérémonie.

III.3. LES ENJEUX ECONOMIQUES

Comme nous l'avons signalé plus haut la réalisation de la circoncision nécessite un investissement énorme pour que le but soit atteint. Dans cette condition, il est normal qu'à l'issue de la cérémonie, la famille organise une réunion pour faire le bilan.

A remarquer que la mise en marche de la circoncision a besoin d'un organisateur en premier lieu et d'un partenaire en second lieu. Le partenaire est vraiment nécessaire lors de la préparation de la fête car il participe aussi sur le plan financier et matériel.

III.3.1 L'organisateur

A l'issue de la fête, il faut remarquer très souvent que l'organisateur trouve toujours de bénéfice en ce sens que les assistants, pour renforcer le *fihavanana* ou les liens parentés, les participants versent de l'argent à l'organisateur. C'est ce qu'on appelle chez le Malgache le « *atero ka alao* », il faut donner et le récupérer à son tour. Le « *atero ka alao* » est une sorte d'investissement à long terme car la récupération de l'argent investis n'est pas immédiate puisque cela peut durer très longtemps. Pour plus de précision, la récupération de la somme dépend des événements culturels (que ce soit dans la joie ou dans la tristesse) qui se produisent au niveau de la famille.

Puisque chez le Betsimisaraka, la circoncision ne se fait pas sans le zébu. Dans cette condition, l'oncle maternel de l'enfant à circoncire doit apporter un ou plusieurs zébus en guise le « *famangiana* » à son beau-frère. Comme la tradition l'indique, l'oncle maternel de l'enfant à circoncire doit faire une offrande à son neveu pour racheter le bain de sang versé. Mais il faut noter que l'organisateur ne veut tuer qu'un seul bœuf durant le « *tsimandrimandry* » ou la veillée. Le reste des zébus recueillis constitue déjà un bénéfice pour lui.

Le bénéfice tiré à partir de la culture traditionnelle n'est pas comme celle du commerce car il est comme une sorte de dette mise en suspension. En général s'il y a quelqu'un qui donne 500 Ar comme « *famangiana* » durant la

fête, il faut lui rembourser plus de cette somme s'il se produit plus tard une fête chez lui. C'est ainsi que fonctionne le mécanisme de l'« *atero ka alao* ».

L'avantage dans ce genre d'investissement ou plutôt d'emprunt involontaire c'est que tout le monde n'organise pas une fête le même jour, le remboursement de la dette est moins léger car il est partiel. Cela nous permet de dire que la circoncision est un moyen pour le Malgache de chercher une fortune. Il y a un proverbe malgache dit : « *Raha lany ny harena ny taolambalo no avadibadika* », si la richesse est tarie il faut emballer les ossements, autrement il faut toujours créer un événement culturel et traditionnel pour pouvoir chercher de l'argent afin de rétablir l'équilibre et de combler le trou financier. Il faut dire que la culture et la tradition sont non seulement des moyens pour les Malgaches de renforcer le *fihavanana* mais aussi de chercher une nouvelle force au sens physique, morale ou psychologique et matériel. C'est pour cette raison aussi que le Malgache met en valeur la protection de la culture traditionnelle.

Il est vrai que certaine tradition est considérée comme dépassée à cause de la modernité ou de la civilisation actuelle. Une chose est sûre, c'est que la culture moderne n'empêche pas l'homme de pratiquer et de respecter la culture traditionnelle. Cela veut dire que la culture moderne n'est pas un obstacle à la pratique de la tradition. De même, la culture traditionnelle n'empêche pas l'homme de vivre avec la modernité.

III.3.2 Le partenaire

Le partenaire est toujours le perdant au cours de la circoncision. Le partenaire, comme l'organisateur, a dépensé beaucoup d'argent et de temps pour la mise en marche de la circoncision. Nous savons bien que le temps perdu ne se récupère jamais et il y a un proverbe qui dit que : « le temps c'est de l'argent », le partenaire, au lieu de se livrer à son occupation habituelle, qui lui rapporte de l'argent. Il perd son temps en s'investissant à fond dans la circoncision. Il faut noter que la perte subie par le partenaire au cours de la circoncision est prévue à l'avance ; mais à cause de l'importance et de la valeur de ce rite, personne ne peut y échapper mais il faut toujours courir le risque.

Il y a tout de même un côté positif sur la position du partenaire, l'acquisition de l'honneur. Etre un partenaire fidèle envers la communauté c'est un honneur inoubliable envers le villageois et il y a un proverbe qui dit : « *Ny soa atao levenam-bola* », le bien que nous faisons est un argent enterré. Dans la pensée malgache, le bien que nous faisons dans une cérémonie traditionnelle peut être récompensé par les ancêtres plus tard. Par contre, un autre proverbe affirme : « *Ny ratsy atao loza mihantona* », le mal que nous faisons est un danger en suspend. Dans la pensée betsimisaraka, les ancêtres punissent tous ceux qui font du mal envers les autres et surtout ceux qui manquent de respect à la tradition. C'est pour cette raison aussi que le Malgache dit que : « *Ny tody tsy misy fa ny atao no miverina* », le mal que nous sème nous revient tôt ou tard et il faut éviter de faire ce mal afin de ne pas porter un lourd fardeau qui peut arriver postérieurement.

La circoncision pose quelquefois des problèmes au niveau de certains individus non seulement sur le plan financier, mais aussi sur le plan matériel et moral. Tout le monde a sa propre fortune. Il y a celui qui est riche, capable de faire n'importe quelle cérémonie, qu'elle soit moderne ou traditionnelle, à n'importe quel moment où il veut la faire. Il n'a même pas d'aide des autres car lui seul est en mesure d'assumer les dépenses effectuées au cours de la cérémonie. Par contre, il y a celui qui est pauvre, écrasé par la misère et qui n'est pas en mesure d'organiser à lui seul une cérémonie notamment la circoncision il a besoin de l'aide d'un partenaire de la famille pour ce faire. A cet égard, la décision prise n'est strictement pas personnelle car il y a non seulement l'intervention de la famille mais aussi celle du partenariat. Puisque dans cette condition, la circoncision est une affaire familiale, il est évident qu'il se tiendra une réunion vraiment familiale pour la préparation de la fête afin de tirer une décision collective à propos de cette fête. Après la fête, la famille se réunisse aussi pour faire le bilan.

Quelquefois, la circoncision se fait en groupe ou en promotion, il faut circoncire en même temps plusieurs enfants de village. Dans ce cas, la décision prise n'est pas du ressort de la seule familiale ; elle tombe sans le coup des affaires de la communauté toute entière, elle est communautaire ou commune

en ce sens que bon nombre de familles dans le village participe à la réalisation de la cérémonie.

Actuellement, la circoncision perd petit à petit sa vraie valeur à cause des difficultés de la vie. Autrefois, les gens dépensent beaucoup d'argent pour la fête sans avoir compté les dépenses pour que les assistants soient satisfaits. Par contre, de nos jours, les organisateurs ont limité de plus en plus leurs dépenses effectuées au cours de la fête et ils vont même jusqu'à la sélection des invités pour ne pas engager beaucoup de dépenses. Tout cela nous montre que la circoncision a presque perdu son originalité. Il faut rappeler que tout le monde peut assister à la cérémonie ou du moins tous les villageois peuvent être invité lors à la fête, il ne sert à rien de faire une sélection des invités, car cela peut être déshonorant pour la famille qui fait la fête.

De nos jours, la circoncision est un symbole pour sauvegarder la tradition. Le second sens de cette culture, à savoir le renforcement du *fihavanana* est tombé dans l'oubli. Cela est dû, non seulement à cause des difficultés de la vie mais aussi à cause de la mauvaise compréhension de la modernité. La civilisation moderne, qui règle notre vie, est issue de la civilisation européenne, Elle est fondée sur la société capitaliste en général. Or, dans la société dite capitaliste il n'y a pas d'acte gratuit car « toute peine mérite salaire » comme le proverbe l'affirme, si le Malgache adopte un tel point de vue, la notion de *fihavanana* va sûrement disparaître. La civilisation occidentale ne va pas de pair avec la culture malgache en ce sens qu'elle peut changer la mentalité des gens à ne pas respecter sa propre culture.

Dans certaines régions de Madagascar où les gens vivent comme de civilisés en oubliant leur propre culture, la vie est devenue de plus en plus complexe car il y a un mélange de deux cultures différentes et capables de former une autre culture métissée. Cette nouvelle culture peut engendrer un autre mode de vie. La notion d'égoïsme règne souvent dans ces régions car le « nous » se transforme en « moi », au sens précis du terme, chacun pour soi et Dieu pour tous. Par conséquent, on ne trouve presque pas de solidarité communautaire dans les régions dont nous sommes en train de parler.

Un proverbe qui dit « *Havana raha misy patsa* », seul celui qui a de la fortune fait partie de ma famille. Dans cette condition, le pauvre n'a aucune chance de réussir car même sa propre famille peut le rejeter en ce sens qu'il est considéré non seulement comme un fardeau pour la famille mais aussi comme une honte. Le proverbe suivant renforce cette opinion qui affirme : « *Ny omby mahia tsy lelafin'ny namany* », un bœuf maigre n'est pas léché par ses amis, au sens plus large : le pauvre est écarté par tout le monde puisqu'il est sans intérêt. Tout cela montre l'égoïsme qui règne maintenant dans la société malgache moderne. Puisque nous parlons de la société malgache de nos jours, il y a des familles malgache qui vivent comme des familles modernes dont les membres ne savent que leur propre famille, ils ne s'intéressent pas aux autres, ils finissent par vivre solitairement.

Revenons à notre contexte, malgré cette position négative de la pensée malgache, il y a toujours dans de nombreuses régions de Madagascar des gens qui mettent en valeur la protection de la culture traditionnelle. Dans ces régions, la notion de *fihavanana* garde toujours sa vraie valeur et joue aussi un rôle très important au niveau de la société.

Puisque dans notre thème s'agit de la circoncision, plus précisément de la circoncision clanique, il y a pas mal de familles malgaches, en particulier des familles betsimisaraka, qui ne cessent de protéger l'originalité et la vraie valeur de la circoncision. Il est vrai que la vie est devenue très dure de nos jours mais cela ne les empêche pas de respecter et de pratiquer la culture traditionnelle. De plus dans le cadre de la circoncision clanique, la dépense est moins lourde en ce sens que la communauté toute entière participe à la réalisation de la cérémonie. La solidarité universelle ou *fihavanana* continue de se renforcer dans cette condition là.

III.4. LES CHANGEMENTS

Nous utilisons le terme de culture aussi bien pour décrire les coutumes, les croyances, la langue, les idées et la connaissance technique que l'organisation de l'environnement total de l'homme, à savoir la culture matérielle, les outils, l'habitat et plus généralement tout l'ensemble technologique transmissible régulant les rapports et les comportements du groupe social avec son environnement ou l'organisation symbolique d'un groupe avec tout l'ensemble des valeurs qui forme le groupe. La culture c'est comme un système symbolique véhiculé par tout groupe humain (même le plus primitifs) et qu'elle est toujours présente dans toutes les diversités de la société humaine.

Si nous nous référons à cette définition, il nous paraît clair que la circoncision n'est pas exclue du domaine de la culture. Etant donné que la culture n'est pas innée, mais qu'elle s'acquiert par apprentissage et qu'elle se transmet généalogiquement mais non héréditairement, nous pouvons dire que la culture avec sa confrontation avec le temps et l'espace ne cesse d'évoluer car l'esprit humain est le résultat de son activité et son activité c'est le dépassement de l'immédiateté. L'homme est un être insatisfait en ce sens qu'il ne se contente pas du présent, mais il préfère aller vers le plus loin possible dans tous les domaines de la vie à la recherche du bien ou du bonheur.

Dans cette condition, il nous paraît évident, de suggérer une sorte de réforme dans la pratique de la circoncision, mais il faut préserver ses valeurs, afin d'éviter toute sorte d'antinomie culturelle qui va peut être jusqu'à faire disparaître la culture existante. Il faut faire une réforme au sens social et au sens financier.

III.4.1 Les réformes sur le plan social et moral

Puisque la circoncision est la cause de certains problèmes au niveau du travail de certains gens, il faut alléger les obligations au niveau de la préparation et de la réalisation de ce rite. L'on sait que dans beaucoup de groupes ethniques à Madagascar, l'assistance et la préparation de la circoncision sont obligatoires alors que la plupart des gens vivent du travail

journalier, il doit travailler tous les jours pour chercher ce qu'il va manger le jour même. Dans cette condition, il y a des gens qui ne sont pas contents du tout durant la cérémonie même si la fête est faite pour distraire les gens, c'est pourquoi il y a toujours un certain conflit qui se produit durant la cérémonie.

Puisque les villageois n'ont pas le même niveau de vie, il y a le riche et aussi le pauvre, nous pouvons dire qu'il y a une sorte de négligence de ne pas voir cette indifférence au niveau de la participation pour faire marcher la cérémonie. Dans le village, il n'y a pas de participation spéciale pour le pauvre ou pour le riche car tout le monde doit verser la somme définie par le règlement social. Il y a des gens qui doivent payer beaucoup plus que les autres. Le riche mérite de payer une somme supérieure à celle des autres ou du moins les pauvres ne devraient forcément pas payer une somme identique à celle des autres. Cela peut souffrir les gens pauvres, non seulement au sens financier mais aussi au sens moral que psychologique.

Sur le plan moral, le pauvre n'est jamais pareil au riche ; on ne comprend pas pourquoi il est obligé de se mettre sur le même pied d'égalité que les riches en matière de dépense. Il faut que les riches cessent de faire régner l'égoïsme individuel car cela trouble la mentalité des pauvres. Il est certainement probable que la jalousie ne cesse de se développer dans le village à cause de cette indifférence. A cause de cette jalousie ; la sorcellerie progresse dans la communauté, parfois, le meilleur endroit pour le sorcier d'installer son piège c'est dans la cérémonie, car c'est par là qu'il se trouve beaucoup des gens.

La fête surtout la circoncision, est une situation favorable pour le sorcier d'empoisonner son soit disant ennemi car pendant cette fête, les gens sont parfois tombés dans l'inconscience totale à cause de l'alcool et des autres boissons alcoolisées. Pendant la cérémonie, à cause de la multitude des assistants, personne n'est en mesure de reconnaître le coupable. Dans cette condition, afin d'éviter tout trouble pendant la fête de la circoncision, il faut prendre une mesure sérieuse concernant l'assistance des invités, même si la circoncision est une fête pour tout le monde, il faut sélectionner les gens qui ne doivent pas ou qui doivent assister à la cérémonie.

Puisque l'important dans la circoncision c'est de donner à l'enfant le statut du vrai homme, le non circoncis n'était pas du tout un homme alors qu'il peut faire toute la fonction d'un homme circoncis, Il faut donner une certaine tolérance au non circoncis à la recherche du travail, par exemple, pour qu'il puisse survivre. Puisqu'il est un homme comme tous les autres hommes de la communauté, mais seulement il est négligé par la société car il est considéré comme un être impur, pour préserver le droit de l'homme, on doit lui accorder le droit de parler et d'écouter durant la réunion quel que soit la circonstance.

Parfois, à cause des difficultés de la vie, la circoncision est considérée par certains individus comme une obligation. La circoncision est un problème qui ne cesse d'exister étant donné que chaque fois qu'il naît un garçon dans une famille, le problème est déjà là. La circoncision a des impacts importants sur le plan financier non seulement d'une seule famille mais pour toute la communauté entière en ce sens que la circoncision clanique est une affaire de la communauté toute entière. Dans cette condition, il est nécessaire de faire aussi un réforme sur le plan économique à propos de la circoncision.

III.3.2 Les réformes sur les plans financiers et économiques

Cette reforme concerne non seulement les organisateurs de la cérémonie mais aussi les partenaires car tous deux participent à la mise en marche de cette cérémonie. En ce qui concerne les organisateurs, puisqu'ils sont l'origine de la fête ils sont les premiers responsables de tous les nécessaires au cours de la fête, ils doivent chercher de l'argent, des matériaux, des mains d'œuvres etc. ; pour que la fête se déroule normalement. Parfois, l'aspect financier constitue l'un des problèmes majeurs à la réalisation de la circoncision parce que la circoncision en tant que fête pour la quête de l'honneur, nombreux sont les gens qui recourent à l'emprunt pour réaliser convenablement la cérémonie. Pour le Betsimisaraka une cérémonie mal préparée est une honte pour la famille face à l'ensemble de la communauté, la famille cherche tous les moyens possibles pour éviter cette honte.

La circoncision nécessite l'abattage de zébus. Or, le prix de zébu coûte de plus en plus cher actuellement, rares sont les gens qui peuvent acheter tout

seul un zébu, il faut aussi voir cette difficulté. Autrefois, nombreux étaient les familles qui avaient plusieurs zébus car l'élevage de zébu n'était pas du tout un grand problème comme celui de nos jours puisqu'aujourd'hui, en plus du problème d'insécurité, il y a le problème de la diminution de terrain de pâturage à cause de la variation climatique. Dans cette condition, autrefois le fait de tuer plusieurs têtes des zébus, au cours de la circoncision, ne pose qu'un petit problème sur le plan financier pour un l'individu. Cela veut dire que c'est une pure folie de la part de l'individu s'il veut chercher à mettre en équilibre cette différence de circonstance, il est impossible pour l'individu de tuer plusieurs zébus sans poser des problèmes sur leur condition de vie ou du moins sur le plan financier de la famille ou de l'individu. Dans certaines régions, seul l'aîné va être circoncis avec un zébu ; pour le reste des enfants on peut les circoncire sans le zébu mais seulement avec un coq. Malgré cette différence, la façon de conduire la circoncision, il faut noter que l'objectif reste toujours le même. Dans ces deux cas de circoncision, il n'existe pas de hiérarchie qui favorise à la négligence de l'un ou de l'autre, la circoncision, qu'elle soit faite avec le zébu ou avec le coq, garde toujours ses valeurs.

Puisque la circoncision peut se faire avec un autre animal, autre que le zébu, comme nous venons de le signaler, il n'est pas besoin d'engager de grosses dépenses pour réaliser cette cérémonie. Parfois les gens, afin d'avoir tous le nécessaire pour réaliser cette cérémonie, vont recourir à l'emprunt alors qu'un seul coq avec quelques boissons suffisent pour atteindre l'objectif à propos de la circoncision.

A la préparation de la circoncision, les organisateurs pilent le riz pour préparer le repas des participants de la fête. Dans cette condition, les organisateurs après la fête, ont presque tari toutes leurs récoltes et ne font qu'attendre la prochaine récolte pour le bon déroulement de leurs vies quotidiennes. Il n'est pas étonnant qu'après comme avant la fête, nombreux sont ceux qui sacrifient leurs vies afin de mettre à bon terme cette fête et par conséquent ils ont du mal à surmonter la vie, après la fête, ils ont recommencé leurs vie à zéro. Si c'est le cas, il vaut mieux arrêter ces énormes dépenses concernant la circoncision. Nous suggérons de pratiquer la circoncision comme

le font les gens des hauts plateaux bon nombre d'entre eux pratiquent la circoncision en cachette pour pouvoir diminuer le nombre des assistants et aussi pour ne pas engager d'énormes dépenses. Pourtant, l'enfant circoncis y bénéficie le même statut social d'un homme.

En ce qui concerne de partenaire, puisqu'il est le premier perdant en s'investissant à la circoncision dans cette condition, le profit tiré à partir de cette cérémonie n'est que minime : celle de l'honneur pour qu'il ne puisse pas avoir beaucoup de regret à propos de cette sorte d'investissement ou plutôt d'aide. Il faut savoir dès le début qu'il faut courir à la perte si on s'oriente dans un genre d'investissement comme celui-ci et qu'il faut accepter cette défaillance pour pouvoir récupérer à l'aide des autres sources d'investissement l'argent dépensé. Autrement, avant de s'orienter vers ce risque, il faut planifier tout d'abord le moyen pour récupérer l'argent ou toutes autres choses dépensées durant la fête sinon cela risque de poser des gros problèmes sur l'équilibre économique.

Puisque l'oncle maternel doit apporter un zébu durant la circoncision alors que parfois, ce zébu qu'il donne à son beau-frère est irrécupérable, même au cas où le beau frère ne tue pas l'animal pendant la fête, il est aussi nécessaire d'alléger cette charge qui pèse sur l'oncle et combattre l'égoïsme de l'organisateur. Il est trop injuste que de nombreux oncles maternels des enfants à circoncire donnent des bœufs en guise d'offrande alors que l'organisateur ne veut tuer que le plus petit nombre de ces animaux durant la fête.

CONCLUSION

Depuis de nombreux siècles, les Malgaches croient en l'existence du Dieu Créateur et en l'existence de la vie après la mort ou de la vie dans l'au-delà. C'est dans ce sens qu'ils adressent des prières aux ancêtres et le scrupuleusement respectent beaucoup. Dans toute la cérémonie traditionnelle malgache, il est considéré comme tabou de ne pas invoquer les ancêtres avant de faire la fête. Cela a pour but non seulement de respecter ces ancêtres, mais aussi de garder la hiérarchie existant entre les ancêtres et les vivants, pour les Malgaches les ancêtres sont toujours supérieurs aux vivants quelles que soit ses origines. Ils sont des intermédiaires entre l'homme et les autres êtres supérieurs notamment les Dieux. Il n'est pas étonnant si la plupart des Malgaches invoquent les ancêtres pour demander des aides dans tous les domaines de la vie. Certains Malgaches, comme les habitants des hautes terres ou les Merina font l'exhumation ou le *famadihana*, il s'agit de l'emballage des ossements des ancêtres dans des nouveaux linges pour les honorer.

Parmi les éléments culturels traditionnels, la circoncision est une culture héritée de génération en génération dans la société malgache. La circoncision joue un grand rôle sur la vie des Malgaches. Pour ces derniers plus particulièrement pour le Betsimisaraka, la circoncision est un moyen de renforcer le *fihavanana* ou le lien familial car elle a pour objectif de réunifier la famille toute entière et les membres de la communauté des alentours. Ainsi, la circoncision est un moment favorable pour les jeunes célibataires de chercher un mari ou une épouse car nombreux sont les gens qui y assistent.

Chez le Betsimisaraka, la réalisation de cette cérémonie clanique de la circoncision est un moyen pour le garçon d'entrer dans la société des hommes. Dans la pensée malgache, tous les enfants non circoncis sont considérés comme impurs. Ces enfants et leurs mères ont transgressé des tabous lors de son enfance. Pour les purifier, il faut sacrifier un zébu au cours de la circoncision et il doit être circoncis selon la loi sociale. D'où le fait que la circoncision est une rupture de l'enfant d'avec sa mère. Un enfant non

circoncis, ne bénéficie ni des droits sociaux (comme l'héritage familial, le statut du vrai homme), ni du droit d'être enterré dans le tombeau ancestral lors de sa mort. Aucun enfant non circoncis ne devient ancêtre.

Puisque la circoncision clanique est une fête qui se répète tous les quatre ans, les Betsimisaraka de Vavatenina engagent beaucoup de dépense lors de la préparation de cette cérémonie car c'est à partir de cette circoncision aussi que la famille montre au public sa fortune. La circoncision n'est seulement pas une sorte de précaution sanitaire mais aussi un moyen pour les vivants de chercher de l'honneur. Cela nous permet de dire que la circoncision n'est pas simplement l'affaire d'une seule famille, c'est aussi une affaire de la communauté dans son ensemble.

Pendant la veille festive, tout le monde danse, chante pour montrer la joie, Il existe un échange interculturel pendant la cérémonie de la circoncision. La circoncision est en vérité un moyen pour les Betsimisaraka de chercher une nouvelle relation et de renforcer les relations qui existent déjà.

Les Malgaches sont des gens qui aiment bien le langage symbolique, cela se manifeste dans tous les domaines de la vie, Dans la cérémonie de la circoncision toutes les démarches ou les étapes à suivre sont symboliques, même les matériaux utilisés pendant la cérémonie ont leur propres symboles et leur propre spécificité. La circoncision toute entière est une fête symbolique mais nous n'avons cité ici que deux symboles : la circoncision est un rite de purification et un rite d'initiation.

Comme toutes les autres cérémonies traditionnelles betsimisaraka, la circoncision ne se fait pas sans le *Tangalamena*, qui effectue le *jôro*. Le *jôro* est très important pour avoir la bénédiction des ancêtres car c'est à partir de cela que le Tangalamena a le pouvoir d'invoquer les ancêtres non seulement pour assister à la cérémonie mais aussi pour demander leurs aides. Durant la circoncision, l'invocation des ancêtres est strictement importante, car c'est à partir de cela que ces derniers connaissent la vraie existence de l'enfant pour le protéger.

Malgré tout cela, la circoncision, en tant qu'œuvre humaine avec toutes ses imperfections, pose des problèmes au niveau de certains individus. Autrefois la circoncision est une fête qui ne produit pas beaucoup de difficulté au niveau de sa préparation, que ce soit sur le plan physique, moral que financier, mais actuellement, comme la vie est devenue de plus en plus chère, nombreux sont les gens qui ne sont pas en mesure de prendre en charge les dépenses nécessaires pour cette fête. Au niveau social, comme il y a toujours un certain conflit, au niveau de la société, la circoncision peut faire éclater le règlement entre les gens qui s'entendent mal. La veillée est un moment important de la circoncision à ce moment, le risque de contamination des maladies sexuellement transmissibles est très abondant en ce sens que la plupart des jeunes oublient, à cause de l'ambiance et de l'alcool, de faire l'amour avec protection.

La finalité de cette circoncision était la recherche d'un nouvel équilibre sur le plan financier auparavant, mais actuellement cela se réduit de plus en plus en ce sens que la mentalité des gens de nos jours s'oriente vers la vision capitaliste, qui n'a d'autre but que l'enrichissement personnel. Les gens deviennent égoïstes. C'est pourquoi nous suggérons des réformes à ce sujet car le temps ne cesse d'évoluer alors que certaines étapes ou certaines exigences à la réalisation de la circoncision ne répondent plus au rythme du développement de la vie.

Enfin, même si plusieurs critiques ont été avancées à propos de la circoncision, nous pouvons dire que celle-ci est une culture traditionnelle qui est loin de disparaître en ce sens que nombreux sont les Malgaches qui continuent de la pratiquer et de la valoriser. Elle est un héritage ancestral, elle est tout à fait normale si la plupart des Malgaches la respectent autant que possible.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDRIAMANJATOVO Richard, *Le tsiny et le tody dans la pensée Malgache*.
Ministeran'ny fanakoloana sy zava-kanto Revolisionera Malagasy,
Antananarivo, 1982, 101p.
- CHEVALIER (J) : Dictionnaire des symboles : Mythes, rites, coutumes, gestes,
formes, figures, couleurs, nombres, Paris, 8ème éd., Sengers et
Jupier, 1974, 424p.
- DUBOIS Robert, *L'identité Malgache, la tradition des ancêtres*. [Préface de
Xavier Léon Duffoun], éd Karthala, 2002, 171 p.
- FANONY Fulgence, *Fasina, Dynamisme social et le recours à la tradition*. Ed.
Musée 17 rue du Dr Villette, Isoraka-Antananarivo, 1975, 391 p.
- HOULDER J.A., *Ohabolana ou proverbe Malagaches*. Tananarive Imprimerie
Luthérienne, 1960, 216 p.
- LAHADY Pascal, *Le culte Betsimisaraka et son système symbolique : Sikidy,
Jôro et tromba*. Fianarantsoa : Librairie Ambozontany, 1979, 279 p.
- MANGALAZA Eugène Régis, *Essai de philosophie Betsimisaraka : sens du
Famadihana*, Tuléar : CUR, 1979, 79 p.
- MANGALAZA Eugène Régis, *Tsy ambara valy, un conte Betsimisaraka*.
Tuléar : CUR, Cedratom, 1984, 136 p.
- MIORA Mampionina : *Aspect philosophique des perles sacrées chez le
Sihanaka*. [Mémoire de maîtrise en philosophie], Université de
Toliara, 2004-2005.
- MIORA Mampionina : *La cohérence vue à travers le jôro (invocation sacrée)
chez le sihanaka d'Ambohavory*. [Mini-mémoire], Université de
Toamasina, 2003.
- OBERLE (P.), *Province malgache*. Antananarivo : Librairie de Madagascar,
224 p.

OMRAAM M.A., *La nouvelle terre : Méthodes, exercices, formules, prières, France. Œuvres complète, TOME 13, 6^e édition Prosveta, Decembre 1987, 233 p.*

RAKOTONIRAINY, *Le fandrangitan'aomby, la circoncision. Sens et valeurs chez le sihanaka. [Memoire de maitrise], Université de Toamasina, Departement de Philosophie, 1999, 174 p.*

VIG Lars, *Croyance et Mœurs des Malgaches*; Traduit du norvegien par E.Fageneng : ottoChr. Dahl. Mai 1977, 64p.

VOLAMANANA Marie Gildas. *Mariage traditionnel chez le Betsimisaraka de Vavatenina. [Mini-mémoire], 2003, 36 p.*

CORPUS

LISTE DES INFORMATEURS

NOM et PRENOMS	SUJETS	LIEUX	DATES
MASO Barthélemy (60 ans)	Invocation sacrée Jôro.	VAVATENINA	12/12/06
Tangalamena INDIAMANASA, (58 ans)	Fanoloran'entana avy amin'ny Renin-janza	Andilamena	16 /02/07
Tangalamena VORIANDRO, (65 ans)	Fandraisam- bahiny	Ambodivoanio	16/02/07
INDRIAMASIAKA (68 ans)	Répondeur du partage de la parole.	Ambohimiarina	17/02/07
BEMANAMPY (83 ans)	Histoire de Vavatenina et la circoncision.	Vavatenina Centre	18/02/07
MOSOLAHY	Sens symbolique du proverbe dans le discours de la circoncision.	Afiadanana	19/02/07

FIZOTRAN'NY TSABORAHY VOAPORA

Marokarazana ireo tsabnoraha na fombandrazana Betsimisaraka, ka isan'izany ireto ho tanisaina manaraka ireto : tsikafara, atitsandry, voapora, voakam-patana. Eny fa na dia tsy mitovy aza ny fomba fanatanterahana ireo rehetra ireo, dia tsy mahasakana ny Betsimisaraka hankafy sy handala azy ireo izany. Matetika dia andro asabotsy no anatanterahana azy ireo fa ny azoma mialoha izany no atao hoe tsimandrimandry.

Ny tsikafara dia fanefana voahady izay natao ka fotsy loha no volon'aomby azo anaovana. Toerana anaovana azy matetika dia saika ambody hazo fijoroana na eny antanana ka amin'ny volana mazava no anatanterahana izany.

Ny ati-tsandry kosa dia ao antombin-drazana ary mainty ny volon'aomby anaovana azy, miaraka amin'ny fitafiana ny maty (lamba, satroka).

Ny voapora kaosa dia makasika ny zaza izay vita didim-poitra, ary amin'ny andro anaovana azy dia samy mampiseho ny teti-pananany ny rain-jaza sy ny zaman-jaza.

Ny zaman-jaza mitondra omby maveny miaraka amin'ny toaka sy fotsimbary izay hotronony fianakaviana maro avy amin'ny renin'ilay zaza hoforaina. Tarihiny Tangalamena izy ireo ka ao ibaongatanana miaraka amin'ireo zavatra voatonona eo ambony ireo, no itsenana azy ireo.

Ny Rain-jaza dia tsy maintsy mamono omby izay atao ron'angivy mandritra ny tsimandrimandry, ka tsy maintsy ny omby noentin'ireo zaman-jaza no amonoana amin'izany.

Raha maro ireo omby ireo dia iray ihany no vonoina mandritra io tsimandrimandry io.

Tamin'ny andro taloha dia samy mitondra tsirairay ny zaman-jaza nefa noho ny fiakaran'ny vidim-piainana dia mivory ny fianakaviana mba andiniana ny zavatra rehetra hatolotra ny rain-jaza. Mazava hoazy noho izany fa itambaran'ny fianakaviana manontolo ny fanatitra na famangiana atao mandritra ny fety ka noho izany dia tsy maintsy misy fomba arahina ny fanolorana ireo entana na famangiana ireo.

Fanolorana entana

Raha tonga ibaongatanana ny vahiny, izany hoe ny fianakaviana avy amin'ny Renin-jaza dia mbola tsy mahazo miakatra ny tanana raha tsy tsenainy Tangalamena avy amin'ny rain-jaza, ka eo am-pitsenana azy ireo dia misy kabary ifamalian'ny andaniny sy ny ankilany.

Fantsafan-kabary

Ny tangalamena avy rain-jaza miarahaba toy izao : finaritra ianareo o!

Mamaly ny avy renin-jaza : finaritra izahay tompoko o!

Manontany indray ny andaniny : izahay rain-jaza magnontany kabaronareo jiaby?

Valiny : Ventikabaronay dia manao ny ohabolana manao hoe : « Pepe dafika fotoana mialin-taona, tonga ny andro nifamantaona ka tonga izahay ary tsy afaka hiditra ny tanana misy andriana na tsy afaka handroso amin'ny toerana misy andriana rahatsy manao ôdy.»

Mamaly ny andaniny: izahay tompoko diamisaotra anareo tongamanao ny ohabolana manao hoe «varangarm-porety tamiana mora afody, afotra avogna mora itagnana, ka tonga anareo tsy namono fotoana nifanarahana izahay kosa mbola tsara/

Zaman-jaza: Ny fianakaviana avy aminay na ny antitra na ny ankizy dia manao ohabolana mano hoe : «Sarok'elam-bendrana ny fahasalamana mikorepikorepika fa tsy matamban-raha atao.»

Rain-jaza : Manakory ny aram-panjakana satria ny tany tsy mivala hazo fa mivala fanjakana ka tsara ny raha mazava ary mandrosoa maheva ianareao tompoko!

Zaman-jaza: izahay renin-jaza na dia kely maro madinika aza dia tsy afaka mandeha foana raha tsy feno ara-panjakana. Ka tonga eto izahay mitondra ny omby safoen-doha miaraka amin'ny vary fotsy kely sy toaka andamizana entinay anotronana anareo rafozanay. Miaraka aminizay dia atsipin'ny renin-jaza ny tadin'aomby sy ny entana izay noentiny anatanterahana ny fomban-drazana ka noho izany indro zavatra kely toaka an-danana anoloranay ny entana aminareo rain-jaza.

Valiny: izahay tena faly mahita ireny zavatra noentinareo nanomezana voninahitra anay ka mandrosoa maheva amin'ny tanana sy vohitra misy anay.

Zaman-jaza : misaotra anareo izahay nampandrosoinareo amin'ny tanana sy vohitra misy anareo, ka indro ny saim-pirenena atolotray anareo marika ny maha ara-dalana anay. Zaza 14 taona velon-dray sy reny no manolotra ilay saina amin'ny tangalamena avy amin'ny rain-jaza ary ny iray amin'ny rain-jaza izay hoforaina no mitondra ilay azo masina na saim-pirenena na faneva mankany aminy trano be maitso izay ampandrosoana ny vahiny.

Tangalamena rain-jaza

Raha nahita ireny fanomezana ireny ny rain-jaza dia mametraka zavampisotro toy toakan-drazana, ny betsabetsa mba ho fam-pakarana ny vahiny ao an-tanana ary ny faneva azon-jareo dia apetraka amin'ny trano ampandrosoana ny vahiny ary tsy maintsy miodina in'enina ilay trano vao miditra avy eo ampiarahina amin'ny hosika gasy.

Io toaka apetraka io dia tsy maintsy horasaina volana ka toy izany. Izahay tompoko dia tsy manao ny ohabolana hoe : «Valin'ny baliaka i saliaka, tsy natao I Koto valiny Kalo» fa ny manome sira omena voamaho». Ianareo manolotra haja anay dia toloranay voninahitra. Ka indro zavatra kely atolotray anareo ka manao ny hoe : «Ny tsy ampy tsy anona ny tsisy mahavery fanahy ka izay hitanay kely manao mason-tsokina masom-boalavo ka izay kely ahiratra.» Ka noho izany indro zavatra kely atolotra anareo vahiny hiakatra ny tanana.

Raha tonga any an-tanana ny vahiny ka tafiditra soa amantsara amin'ny trano izay misy faneva (saim-pirenena) dia mametraka zavam-pisotro koa ny tangalamena avy an-toerana ka rasaim-bolana toy izao io toaka io :

Salagnitra e!

Ny antony anaovanay salanitra tsy izahay trano hombin'ny lanitra lapan'ny fanahy fa raha miteny amin'ny olona hendry ka manao salanitra.

Voalohany zavatra teneninay dia manao hoe: « gisy migelana paraho hamongo », « zaza mitomany tohoky nono » « aomby mtregna atalao ibônga » izaho miteny manome lazan'i Baba sy tanana misy ahy.

Ka noho izany dia faly izahay noho ianareo tsy namono fotoana izay nifanaovantsika androany.

Ary nohon'ny fahatongavanareo izany izahay dia mametraka zavatra libe foagna ireto izahay aminareo marika ny fifankatiavantsika. Rasaim-bolana izy io kara betsaka nefa raha tsy rasaim-bolana izy io ka raha hanitsifoy. Ka manao ny ohabolana hoe : « Toaka tsy voarasa volagna tsy anin'ny hendry, tsy miditra ny kibon'ny mpanampanahy ka indro ity zavatra kely ity atolotray hoanareo marika ny fampandrosoanay anareo an-tanana sy nidiranareo ny tanàna na traño.»

Ny alina Zoma dia manomboka ny tsimanrimandry ka toy izao avy ny zavatra tsy maintsy atao amin'izany.

Voalohany: fanatanterahana ny tsimandrimandry.

Faharoa: fanatanterahana ny fomba entina manao voa-pora ny fianakavian'ny rain-jaza sy ny fianakavian'ny renin-jaza izay mifandany aminy kilalao atao (tora tsintona, tolon'omby)

Tsimandrimandry: mametraka fangy maromaro misy toaka ny rain-jaza ka mampiantso ny olona mpiray tanana rehetra miaraka amin'ny vahiny nampandrosoina an-trano.

Mirasa volagna amin'izay ny Tangalamena tompon-tanana ka toy izao no fanaovana izany:

Salanitra e!

Izahay manao salagnitra tsy atombon-dRay na tombon-dReny fa ny salanitra kosa tenim-panajana, ka izahay manao salagnitra dia manan-draha koragnina.

Izahay mankasitraka antsika razanologna vory na ny atsimo na ny andrefana indrindra antsika razan'olona «môlobolagny mpiray fanodidinana» sy ireo vahiny tonga anatin'ny tanana.

Nantsovin'andro avy andro nantsoin'alina avy alina ka mitondra tabolabolan-toetra mifehim-pahavanana amin-damba manampirovitana, amimbola manampalaniana amim-panahy tsy lany iray taona; ka nohon'ny fahatongavanareo tsy niherin ny antsonay. Tsapanay fa amizao fotoana fahatoriana ka raha nampiantso izahay dia tonga anareo; ka izany no antony anomezanay fankasitrahana.

Ny itsanganan'ireto fangy misy toaka ireto dia misy antony : «Ny antony tsy voam-piantona, fotony tsy foto-bolo»fa fonosam-bary hoanina maraina tsy vahagna androany, fa magnano ny ohabolana hoe : «Zona-balala tsy magnadino lanitra, zona-boay tsy magnadigno an-tara» isika zana-drazana kosa tsy magnadigno ny fomban-drazana.

Ka ireo fangy maromaro ireo dia filazana ny fanaovana tsimandrimandry, ary fampisehoana ny dôlan'ny ngivavin-jaza sy zaman-jaza.

Ka raha mahita anareo maro ireo dia tsy tokony ho toy io no apetrany anatrehanareo fa magnano ny ohabolagna manao hoe : «Finanam-pary antendrony'alohalo mahita ny mamy;hitikitik'abily ny ny fitiavana heritreritra misy fa foto-pe tsy maharaka». Ary izahay tsy mifanta tokoa fa mbola be ny zavatra atao ka ny fanatanterahana ny fomban-drazana ihany no atao. Ka noho izany indro ity zavatra kely ity atolotray anareo.

Nefa kosa na dia izahay miantso, tsy miantso anao disadisa ka anao ny ohabolana hoe : «Tongo-bolo lô, fôza mantsigna ambatra, fo mivorok'ela» ka eto amin'ny raharaha ataonay no ampisehoana ny ady fiferana, na ady mirafy efa nisy taminareo hatramin'ny ela ka sakananay izany. Izany no antony irasam-bolana ka mankasitraka tompokolahy mankatelina tompoko vavy.

Amin'ny tsaboraha betsimisaraka dia isaky ny mametraka tokoa dia tsy maintsy misy rasa-volana ataon'ny tangalamena ka miantomboka amin'ny fankasitrahana ary mifara amin'ny fanolorana toaka. Aminy tsaboraha voapora dia misy *jôro* telo tsy maintsy atao ka ireto avy izany : *jôro* fampiomana na fampandrenesana ny razana mialohan'ny famorana sy tsaboraha izay atao matetika ny andro zoma maraina; manaraka *jôro* aomby velona, miaraka amin'ny rasa-volagna fanokafana ny tsaboraha; ary ny fahatelo dia ny *jôro* animasaka izany hoe *jôro* fanolorana rasa-masaka ho an'ny razana.

Fanazavana ny ohabolana hita amin'ny rasavolana tsaoraha betsimisaraka.

1/ «Pepe dafika fotoana mialin-taona, tonga any andro nifamantohana ka tonga izahay»

Dikany : milaza fotoana efa nifanarahana ka rehefa tonga io fotoana io dia tokony tsy mahagaga ka izany no mahatonga azy ampiasainaamin'ny fiarabana na fanontsafana amin'ny kabary satria rehefa hanao zavazatra na lanonana dia tsy maintsy mifanaraka fotoana.

2/ «Varangaram-porety tamiana mora afody»

Dikany: Milaza fahamoram-potoana efa nifanarahana izany hoe ny varangaram-porety dia tsy mba sarotra atao fa mora tanterahina.

3/ «Afotra avogna mora itanana» «Tapakan'ny antsy misy raoraony, tapakin'ny lela tsisy raoraony.»

Dikany Ireo ohabolana roa ireo dia mitovy dika. Mitovy amin'ny afotra na tady mivogna ny fotoana efa niarahana midinika, tsy mba sarotra atao na mora adinoina fa mora itadidiana. Ny fotoana nifanarahana na nifanekena dia tsy tokony hampisy adiady ka izany no antsoina hoe tapakin'ny lela, matetika ny fotoana tsy niaraha-nanapaka na niaraha-nidinika dia mampiterak fifamaliana indraindray ary izany no antsoina hoe tapak'antsy noho izy mampiteraka korontana.

4/ «Magnano karaha sarok'elitra vendrana ny fahasalamana»

Dikany : Ny sarokelitra vendrana na dia mikorepoka dia mbola afaka ampiasaina ary misy raha tsara ny anatin'ny. Mitovy amin'izany ny fahasalamana eto, na dia marary aza dia tsy atao mahasakana amin'ny fotoana efa nifanarahana.

Eto dia manamarina ity ohabolana ity na dia misy mararirary aza ny antitra tamin'ny ankilany sy ny andaniny dia tsy foanana ny fotoana efa nifanarahana. Izany no nipoiran'io ohabolana io.

5/ «Tsy natao I Koto valin'I Kalo ;fa izay manome sira omena voamao»

Dikany: Fitia mifamaly no nanolorany zavatra fa tsy noho izy nomena vao nanome. Milaza fitiavana ny antony anomezana zavatra fa tsy misy tambiny.

6/ «Zana-balalagna tsy magnadigno lagnitra, zana-boay tsy manadino antara; izahay zana-drazana koa tsy manadino fomban-drazana»

Dikany Ny valala rehefa manembana dia miakatra fa tsy midina ka lazaina hoe ho any an-danitra ary lazaina fa tsy manadino lanitra. Ny voay kosa dia manatody antsiram-pasika nefa raha vantany foy dia tsy adinony ny miroboka anaty rano, ka izany no ilazana azy tsy manadino an-tara. Eto dia nampitoviana amin'ireo ny zana-drazana satria rehefa manao ny famorana dia tsy manadino ny fomban-drazana ka monolotra toaka.

7/ «Finam-pary an-tendrony alohaloha mahita ny mamy»

Dikany : Raha mihinana fary ny olona ka avy any an-tendrony na any an-dohany dia mbola ny matsatso no tsiro re fa rehefa mikisaka mankany amin'ny vodiny dia mihamamay tsikelikely hatrany. Toy izany fitadiavam-bola amin'ny voalohany, manomboka amin'ny kely ka rehefa elaela mihabetsaka hatrany ka izay no atao hoe mahita ny mamy. Nampiasaina ity ohabolana ity amin'ny famoran-jaza rehefa mirasa-volana hanolotra toaka mba ilazana fa ny toaka izay atolony amin'ny voalohany dia mbola lohany na fanombohana na sava ranon'andro ihany fa mbola manaraka any aoriana any no tena betsaka kokoa. Izany no mitovy amin'ny ohabolana hoe : «Izay maharitra jibika mahita ny farany lalina» «Izay maharitra vadin'Andriana» ary izay maharitra farany no mahita ny mamy.

Rasavolaña

Mampiasa sarin-teny ny Betsimisaraka raha mirasavolana noho ny fahendrena ananany mba ilazana ankolaka ny zavatra tiana ambara toy ireto lazaina manaraka ireto:

«Tsetse-piagna miraomak'ofana»: tovolahinhin-daoka miraombaka ofana natrehan'ny trondro maveny.

«Angady mondrogna maraorao lela» : angady kely nefa maranitra noho ny lehibe

«Filo milôha rangitra» : zavatra kely nefa manomboka ny maveny.

«Vato afo tseraka alohan'ny vanja» : miteny alohany lehibe.

«Saonjo mihoatra akondro» ny kely mihoatra alavana noho ny lehibe.

«Vato monoha rihana»: ny kely miady amin'ny be ka mampiteraka fisavorivorianana.

«Voapoza; kely miritika agnambon'ny lehibe» : ilazana izay miteny alohan'ny lehibe.

Ireo rehetra ireo dia milaza tsy fahalalam-pomba satria ny kely misarangotra alohan'ny lehibe, izany hoe mandray fitenenana mialohan'ny lehibe na zoky ny madinika na zandry. Izany no ilazan'ny Tangalamena betsimisaraka fa tsy hanao izany izy raha miteny fa noho izy voatendry ny lalan'ny fiarahamonina hiteny mialohan'ny rehetra dia voatery mandray fitenenana izy. Amin'ny ankapobeny dia nataony ny fandavana ireo ohabolana ireo mba ialany tsiny raha hiteny anatrehan'ireo Ray aman-dReny.

9/»Mitongery posy milanja raha mignaogna, tsy miragnaogna iniany fa minagnagna amaray»

Dikany Ny posy dia miragnaogna rehefa lanjaina fa tsy mivony nampiasaina eto ity ohabolana ity mba ilazan'ny tangalamena fa tsy mivony io omby io fa hita, ka sao dia rampitso indray vao hilaza tompony ny sasany, tsy ekeny izany fa olona mpikatrano. Ity ohabolana ity koa dia milaza fa tsy

nangalatra izy tamin'io omby novonoina io fa tompony; ka raha misy milaza azy ho tompony dia lazaina fa mpangalatra. Mitovy aminio koa ireto ohabolana ireto :

«Tongalimangahazo mandry mifoha»

«Volovolom-poitra tohin'ny ratsy»

10/ «Koragna ambony vato magnalin'andro»

«Resaka an-tampondoha tsy mba lany»

Ireo ohabolana ireo dia ilazana fa nafomezina ny resaka nataony fa tsy notantaraina izy rehetra satria toy ny resaka mbony vato ny rasavolana taperina ihany fa tsy mety tapitra, izany hoe ny andro no fetra. Ary toy ny resaka antampon-doha tsy mety lany . Noharina tamin'ny voan'angivy taboribory voanana entina hilazana fa fohy ny resaka nataony fa tsy mba lava hatao andaniana fotoana. Izany no ivoahan'ny ohabolana hoe : «Songerina ny vôvo agnava ny nagniny». Mampilaza fa ireny resaka nataon'ny tangalamena ireny dia mipetraka amin'ny fokon'olona manatrika ny zana-drazana.

Sasa vavitsy ny fankasitrahana tsy maha disaka

Dikany Ny tongotra no miasa indrindra amin'ny olona rehefa mandeha ka noho izany dia sasana matetika izy, mitovy izany koa eto ny fankasitrahana, tsy maha reraka na dia atao matetika. Izany hoe tsy mandreraka ireo Ray aman'dRen'ireo zaza noforaina ny misaotra ireo vahiny nasaina. Amin'ny lanonana toy ny famorana toy itony dia matetika manolotra fisaorana ireo zana-drazana ny tangalamena noho ny fahatongavan'izy ireo maro sy ny fiatrehany ny lanonana ampilaminana.

12/ «Zana-balalagna tsy magnadino lanitra» «Zana-boay tsy magnadino antara»

Dikany : Toy ny tsy fanadinoan'ny valala lanitra sy ny tsy fanadinoan'ny zana-boay antara ny tsy fanadinoan'olona ny fombandrazana, izany hoe tsy adino ny mankalaza ny fety famoran-jaza. Ary tsy adino koa ny misaotra ny olona tonga vory maro manatrika izany fety izany.

Fandesan-kanina

13/ «Izahay magnano sotro kely matetika avy»

Dikany Rehefa mihinana ka mampiasa sotrokely dia matetika mampiakatra vao maha voky noho ny fahakelezan'ny anina hoentiny. Eto dia nampiasaina ity ohabolana ity mba hilazana fa matetika mametraka toaka na mandroso toaka hisotroina ny mpikarakara ny fety fa kosa tsy betsaka izany fa aton'ny tsikelikely.

Ity ohabolana ity koa dia matetika entina ilazana ny tsy fifandan-jana eo amin'ny voninahitra. Izany hoe matetika mametraka toaka ny mpikarakara nefa tsy mifan-danja amin'ny fady sy voninahitr'ireo olona nasaina.

14/ «Sampohon-trandraka matetika mihinana»;no mitovy dika amin'ny ohabolana ambony io ihany koa.

Fihavana vato

15/ «Lamba somizy nomen-jaotra ny fankasitrahana, toy izay analana ka vao maika matevina»

Dikany : Ny somizy dia lamba anatin'akanjo ka noho izany dia mihamatevina ihany ny lamba atao rehefa manao somizy.

Eto dia milaza fitiavana sy fanatevenana ny fahankahasitrahana ny toaka apetraka amin'ny fihavana vato. Mampiasa ity ohabolana ity mba hilazana fa ny fankasitrahana izay atao dia hatevina hatrany hatrany.

Hiavana ny vato satria rehefa hihinana dia tsy maintsy sasana ny lasety, eto dia hiavana ny vato mba hadio ny tanana hinanan'ireo zaza vita fora sy ireo razana ka izany ihany koa ny antony hanaovana ny fisaorana sy ny fankasitrahana.

Soron-tsorona : (fanomezan-tsakafo ny razana)

Rehefa hanome sakafo ny razana ny tangalamena dia rasaina volagna ny toaka izay atolotra ka ireto ohabolana ireto no matetika fampiasa amin'izany :

16/ «Satrobory latsaka an-drano vao maika migifona»

Dikany : Izany hoe vao maika migifona na miha mahery ny fifandraisana misy eo amin'ny olona sy ny razana satria mbola nomena sakafo izay noheverina fa tsara tamin'ireo omby novonoina ny razana noentina mba hanomezana haja sy voninahitr azy. Natao izany fomba izany mba angatahana ny fitahiana avy amin'azy ireo.

17/ «Valala tsy atanana tsy atolo-jaza»

Dikany : Tsy afaka mamorona ny tsy misy ny olona eny fa na dia tia hanolotra zavatra maro ny mpikarakara nefa rehefa tsy misy ny eo ampelantanana dia izay kely no atolotra.

18/ «Te handoro izahay nefa ny tany mena tsy mirehitra»

Dikany : Na dia tia hanolotra toaka maro ho an'ireo mpanatrika ny fety aza ny mpikarakara dia tsy afaka manao izany satria miankina betsaka aminy eo ampelan-tanana.

19/ «Tianay ho trararina Antananarivo fa ny masôva tsy maharaka»

Dikany Te hividy toaka betsaka izahay fa ny vola tsy maharaka ka voatery manolotra ny kely. Ireo ohabolana ireo dia mitovy hevitra daholo izany hoe na dia tia anome zavatra betsaka ho an'ireo mpamangy na ireo razana ny mpikarakara ny fety nefa noho ny tsy fahampian'ny eo ampelantanana dia voatery ny kely eo am-pelantanana no atolotra ireo olona voalaza teo aloha ireo. Marihana eto fa ny razana dia manampy betsaka ny velona amin'ny fanatanterahana ny fety nentimpaharazana toy ny famoran-jaza toy itony ka tsy mahagaga noho izany raha omena ny lanja sy ny haja mendrika azy ny razana.

Vahalanonana (famaranana ny fety)

20/ «Tody ny lakana antsiranana»

Dikany : Rehefa mandeha ny lakana dia tsy mijanona raha tsy antsiranana na amoron'ny rano. Izany hoe amantarana ny lakana tody dia izy tonga antsiranana na ampitany izany no nahatonga an'ity ohabolana ity. Eto dia hamantarana ny tsaboraha vita dia ny vahalanonana. Mametraka toaka mba hamaranana ny fety.

21/ «Tody ny asa ambarevika»

Dikany : mitovy dika amin'ny lakana tody antsiranana

22/ «Mariky ny voly vita dia vary ambony lavaka»

Dikany : Mariky ny circoncision vita dia izao vahalanonana izao.

Mametraka fankasitrahana amin'ny razana sy ny zana-drazana nohon'ny fanampiany tamin'ny famorana izay natao.

Tetika lohan'omby

Rehefa alahady ny andro izany hoe andro fahatelo tamin'ny lanonana izay natao dia mitetika lohan'aomby ny olona ka mametraka toaka am-pangy maromaro mariky ny fankalazana ny tetika lohan'aomby ataon'ny tangalamena. Rasainy volana io toaka io ary ao anatin'io rasavolana ataon'io ny hoe:

23/ «Faran'ny rano hono i Kopa, faran'ny omby hena»

Dikany : Na ho ela na ho haingana dia ny zavatra rehetra misy farany. Ny famorana dia vita na dia nitebiteby aza ny ray aman-dreny tamin'ilay zaza noforana, ka dia misaotsa ny razana sy ny fokonolona. Ary amantarana ny farany dia ny tetika lohan'omby amin'ny farany.

24/ «Antsy be miaraka amin-pamaky»

Dikany: Ny olona rehetra dia toy ny antsy sy ny famaky, samy nandray andraikitra vao tanteraka ny asa, ka izay tsy vitan'ny sasany ataon'ny sasany. Firaizankina fiarahamonina no nahatanteraka ny famorana zaza izay natao. Ka manolotra toaka ho an'ny olona mba ho mariky ny fankasitrahana.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	1
PREMIERE PARTIE : MONOGRAPHIE ET DESCRIPTION.....	5
I.1 GEOGRAPHIE ET HISTOIRE.....	6
I.1.1 Situation géographique	6
I.1.2 Aspect historique.....	6
I.1.3 Contextes socio-économique et culturel	7
I.2 LE DEROULEMENT DU RITUEL	10
I.2.1 Préparation	10
<i>I.2.1.1 Les préparatifs à long terme</i>	<i>10</i>
<i>I.2.1.2 La préparation à court terme.....</i>	<i>14</i>
<i>I.2.1.3 L'accueil de la famille maternelle</i>	<i>16</i>
I.2.2 L'opération des enfants.....	21
I.2.3 Le sacrifice du zébu	23
<i>I.2.3.1 L'invocation sacrée ou jôro</i>	<i>26</i>
<i>I.2.3.2 L'abattage du zébu.....</i>	<i>27</i>
<i>I.2.3.3 Jôro sur le cuit ou offrande sacrificielle</i>	<i>28</i>
I.2.4 Clôture de la cérémonie	29
DEUXIEME PARTIE : SYMBOLISMES ET IMAGES	31
II.1 LES SYMBOLES DANS LA CIRCONCISION	32
II.2 RITE DU JORO DE LA CIRCONCISION	36
II.2.1 Les objets et les gestes.....	36
<i>II.2.1.1 Kopy fotsy « Assiette blanche »</i>	<i>38</i>
<i>II.2.1.2 L'eau</i>	<i>39</i>
<i>II.2.1.3 L'argent.....</i>	<i>39</i>
<i>II.2.1.4 Le geste de l'orant et les assistants</i>	<i>40</i>
II.2.2 Symbole de la veillée.	42
II.2.3 Rite de Purification.....	43
II.2.4 Le bain des enfants.....	44
II.2.5 La coupe du prépuce	45
II.3 LES PARTICIPANTS AU RITUEL.....	48
II.3.1 La société.....	48

II.3.2 L'Orant <i>mpijoro</i> ou <i>Tangalamena</i>	50
II.3.2.1 <i>Sacralisation du jôro</i>	51
II.3.2.2 <i>L'oncle maternel</i>	52
II.3.2.3 <i>L'enfant à circoncire</i>	53
TROISIEME PARTIE : ETUDE COMPARATIVE ET INTERPRETATIONS ...	54
III.1. VALEUR DE LA CIRCONCISION	55
III.1.1 Les finalités de ce rite	55
III.1.1.1 <i>Les interdits durant la cérémonie</i>	56
III.1.1.2 <i>La rupture de l'enfant avec sa famille maternelle</i>	58
III.2 LES AVANTAGES ET LES INCONVENIENTS DES RITES.....	59
III.2.1 Les avantages.....	59
III.2.2 Les inconvénients	61
III.3. LES ENJEUX ECONOMIQUES	64
III.3.1 L'organisateur	64
III.3.2 Le partenaire	65
III.4. LES CHANGEMENTS	69
III.4.1 Les reformes sur le plan social et moral.....	69
III.3.2 Les réformes sur les plans financiers et économiques.....	71
CONCLUSION	74
BIBLIOGRAPHIE.....	77
CORPUS.....	79
LISTE DES INFORMATEURS	80
FIZOTRAN'NY TSABORAHHA VOAPORA.....	81
Fanolorana entana	81
Fantsafan-kabary	81
Tangalamena rain-jaza	82
Rasavolaña	86
Fandesan-kanina	87
Fihavana vato	88
Tetika lohan'omby	90